

Le QUARTIER LATIN

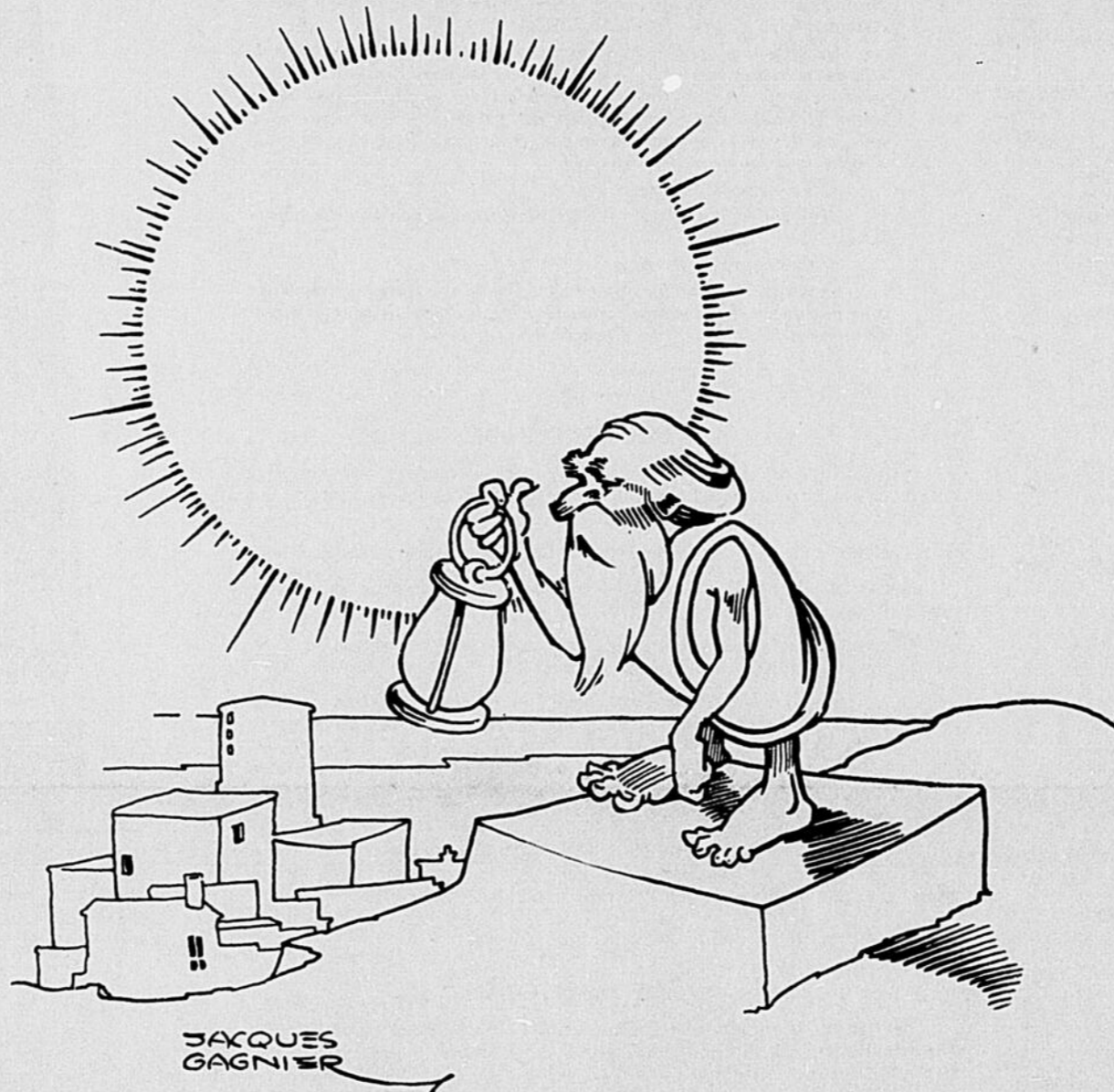
Directeur: ROGER BEAULIEU

BIEN FAIRE ET LAISSER BRAIRE

Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND

SOMMAIRE

ÉTUDIANTS DU MONDE	DUVAL LEMAY
DÉCOUPAGES	DOC
UNE MACHINE À TOUT CASSER	
CONGRES DE L'A.E.C.	JEAN TERRIEN ANDRÉ BACHAND
INGÉNIÈRE APPLICATION	LE PROFESSEUR DE GREC
GRAND GUIGNOL	JANO
LÀ	POL
CONCERTS SYMPHONIQUES	R. G.
LA MUSIQUE FRANÇAISE ACTUELLE	JEAN VALLERAND
CHOPIN ET LA MUSIQUE	LOUIS-ÉDOUARD PRESSAULT
"PAX ROMANA"	DANIEL JOHNSON
À QUOI SERT UN "BAC"?	MAURICE SAINT-MARTIN
PARADE DES SPORTS	PHIL. MALOUIN
QUILLES EN MÉDECINE	PAUL-J. FORTIER
UNE RÉACTION, MONSIEUR!	MARTHE TREMBLAY
QUELQUES IMPRESSIONS DURABLES	GILLES CADIEUX



JACQUES GAGNIER

DIOGÈNE SUR LA MONTAGNE:

"Je cherche une université, je cherche un esprit universitaire"

BILLET DE LA SEMAINE

ULTIME AUSCULTATION

En Amérique, l'Etat de Utah fait preuve, à l'égard des condamnés à mort d'une bienveillance qui se peut qualifier d'extrême. Le pauvre diable contraint de passer de vie à trépas a le droit de déterminer le moyen d'exécution. Quelque chose comme le lièvre qui aurait le droit de choisir la sauce à laquelle il serait mangé!

Cette législation bienveillante fixe cependant des limites. Le choix du candidat est réduit à trois systèmes: la corde, la chaise électrique, le peloton d'exécution. On a voulu éviter que certains petits fantaisistes ne désignent soit le tonneau de malvoisie, soit le pal, soit plus simplement... la vieillisse.

Or donc, un certain John Deering coupable d'un certain nombre de crimes qui n'ont rien à voir avec cette affaire réclama l'honneur d'être passé par les armes. C'était son droit et ce n'est pas le moment d'entamer ici une discussion sur les avantages et les inconvénients comparés de la corde, des fusils et de la chaise électrique.

Et voici comment la petite cérémonie s'est déroulée: "La tête couverte d'une cagoule noire, Deering fut conduit dans la chambre d'exécution aux murs lisses, s'assit sur la sinistre chaise, subit une auscultation cardiaque minutieuse du médecin de la prison..."

Arrêtons-nous ici, comme on chante dans je ne sais plus quel. Pourquoi ausculter, et minutieusement encore, ce pauvre bougre, destiné à être transformé, quelques secondes plus tard, en écume?

Le bon médecin voulait-il s'assurer que le dénommé Deering était en état de subir la petite opération? Il devait mourir, ce Deering, mais par les armes et non d'une crise cardiaque. Voilà sans doute la raison de cette auscultation. Elle dut être satisfaisante puisque le morticole, se retirant, fit place à cinq "shérifs" armés de fusils perfectionnés.

Mais si l'homme de l'art avait diagnostiqué soit de la tachycardie, soit un souffle à l'un ou à l'autre ventricule, soit une quelconque de ces innombrables affections dont la divine Providence, accable le cœur de l'homme, au propre et au figuré, que serait-il arrivé?

Le médecin eût sans doute proclamé: "Halle! il y a maldonne! Cet individu est incapable de subir la mort par les armes!... On ne peut pas fusiller un cardiaque! Il ne relève pas du peloton d'exécution, mais de la Faculté. C'est elle désormais qui le prend en charge. Quand il sera guéri, je vous le ramènerai souriant, apte et idoine à tenir son rôle de vedette dans la représentation définitive.

Mais le cœur était solide et battait d'un rythme égal...

RICO

POUR NOTRE SURVIVANCE

par ROGER BEAULIEU

Depuis fort longtemps l'université offre le piteux spectacle d'un esprit universitaire très anémié. On constate la ténuité des fils qui relient les étudiants entre eux. Nous aimons bien tel étudiant à cause d'une multitude de souvenirs de collège; tel autre, parce que le hasard s'est plu à multiplier nos rapports avec lui; mais aimer l'étudiant comme tel, l'aimer à travers notre vie commune, nous n'y sommes guère accoutumés. Pourtant il réchaufferait le cœur, le sentiment d'union, le désir de faire bloc, de s'immerger dans la masse estudiantine et de s'y sentir les coudes. Et tant de facteurs devraient contribuer à réaliser cet idéal: une même vie d'études qui établit des relations constantes, qui suscite souvent les mêmes pensées; une communauté d'inquiétudes qui nous plongent tous dans un marasme analogue, mais aussi, pour nous aider à l'oublier, un peu, une communauté d'insouciances. Tout cela, c'est quelque chose de profond, qui touche de si près à la Vie que ce serait censé faire vibrer les mêmes cordes dans nos cœurs qui appellent la Vie.

Hélas! nous en sommes encore à nous croiser dans les corridors, en esquissant les uns aux autres de pâles sourires, à assister aux cours, pour regagner aussitôt après notre chez nous ou ailleurs. Rien d'un contact réel, rien d'un sentiment de sympathie universitaire, source de force, d'action vivante, catholique.

Il faut évidemment faire la part des choses. La poussière du vieil immeuble de la rue St-Denis, son atmosphère chargée ne sont pas étrangères à l'étouffement de l'esprit universitaire. Manque de bibliothèques, absence de salles permettant de grouper les étudiants et favorisant ainsi une prise de contact entre eux, de même que les échanges d'idées, rien par ailleurs pour recevoir les anciens, pour les inciter à revenir, de façon à perpétuer une part de leur jeunesse. Bref, les conditions matérielles les plus désavantageuses possible.

Il semble donc curieux de constater cette année, en dépit de cette situation déprimante une renaissance de l'esprit universitaire. Est-ce vraiment si étrange? N'y faut-il voir au contraire rien que de normal, parce que nous serions à la résultante d'un enthousiasme longtemps retenu, comprimé? Peut-être, tel une bouilloire soumise à une pression formidable, pression d'apaties, de négligence, de manque de cœur et d'amour, peut-être que tout veut éclater! Nous sommes écoeurés de la moisissure, libérés de l'avachissement; nous tenons à le prouver aux autres et à nous-mêmes. Et quelques étudiants n'ont pu se contenir plus loin et, sentant un terrain propice, ont résolument affirmé notre entité, en recréant l'esprit de corps. Oui, sans doute. Et c'est de là qu'ont surgi plusieurs organisations universitaires contribuant, chacune dans sa sphère, à bâtir l'étudiant un peu plus humain et plus fort.

A ce sujet, une de ces organisations mérite aujourd'hui qu'on en touche un mot: LE GALA SPORTIF. S'il n'a pas comme but immédiat de créer de l'union estudiantine, du moins il tend à intensifier celle-ci, à l'étaler aux yeux des défaitsistes qui l'avaient enterrée si longtemps. De tels mouvements sont nécessaires, parce qu'ils sont une manifestation de l'esprit universitaire, parce qu'ils servent au moins à en accuser l'existence. Le Gala sportif veut réunir dans une même fête les étudiants de toutes les facultés, en leur présentant un spectacle des plus agréables. Il va nous ramener en même temps un grand nombre d'anciens dont on s'est assuré le concours. C'est donc un trait d'union entre les étudiants et ceux qui ne le sont plus; c'est un grand pas vers une collaboration et une compréhension plus étroite entre ceux qui passent à l'université. Ne serait-ce qu'à ce titre, le Gala sportif a droit à notre encouragement enthousiaste. Il faut en faire NOTRE fête, car c'est pour nous qu'il est conçu et c'est nous qui devons en bénéficier.

Nous aurons ainsi conscience d'avoir apporté une légère contribution à l'union entre tous; à l'union des esprits et à celle des cœurs.

ÉTUDIANTS

Le 20 mars prochain s'ouvrira la septième campagne annuelle de la Fédération des Oeuvres de Charité canadiennes françaises.

Chacun sait le bien immense que cette quête permet d'offrir au pauvre, au malade, toutes les misères qu'elle peut soulager, toute l'espérance dont elle peut gratifier les malheureux.

Les fêtes artistiques, sportives et les fêtes tout court sont une excellente distraction pour nous, étudiants; elles nous aident peut-être à réaliser, par le contrepoint qu'elles font à la fatigue, un peu de notre fin.

Mais quand certains de nos frères n'ont pas même leur pain tous les jours, il serait tout de même égoïste de les sacrifier à ces amusements. C'est pour tous un devoir de charité humaine, chrétienne d'offrir aux malheureux une obole, si minime soit-elle. Et ce n'est sûrement pas un mauvais moyen de nous conduire à Dieu.

Commençons à garder des sous pour le 20 mars!

Etudiants du monde

par DUVAL LEMAY

LA COURSE À LA MISÈRE

J'ai sous les yeux un petit journal français. Entre parenthèse et ceci dit en passant seulement, ces petits journaux nous parvenant de France sont bien autre chose que ces feuilles de chou, véritables méli-mélos de nouvelles sportives ou non-sportives, en tout cas niaiseuses et pas très compromettantes; j'ai nommé certains confrères américains d'au-delà comme d'en deçà du 45^e méridien.

Mais voilà une toute autre histoire. Hors question pour le moment.

La Voie Nouvelle, rédigée par de jeunes Français, résolu de propager l'idée de paix à travers le monde, traite assez longuement de cette course à la misère qui est la course aux armements.

Par le temps présent, alors que leur patrie vit une heure d'anxiété, menacée de part et d'autre, il est surprenant d'entendre des Français déplorer ces sommes fabuleuses consacrées chez eux à la défense nationale.

La Voie Nouvelle ne se gêne pas pour parler simplement, de "dépense nationale".

On pourra faire appel aux hommes les plus intelligents, aux techniciens les plus réputés, aux économistes les plus distingués: aucun parti, aucun homme et aucun "surhomme" (s'il s'en trouve) ne parviendra à combler le déficit et à vaincre la crise tant qu'il nommera "nécessité" le gaspillage de la "défense nationale". Il serait pourtant si simple d'érayer la crise et de tuer la misère: il suffirait d'arrêter net la préparation de la guerre.

La course aux armements, c'est la course à la misère avant d'être la course à la mort.

La leçon de plusieurs années de crise, c'est que l'économiste est impuissant, sans le pacifiste; c'est que le problème de la misère se ramène au problème central, capital, unique, qui est le problème de la paix; c'est que la paix est bien par conséquent un idéal suffisant.

L'auteur qui signe l'article dont il est ici question laisse entrevoir ce à quoi pourraient être normalement employés tous les travailleurs français, actuellement préposés à l'oeuvre de guerre.

Et ce sont de grands travaux pacifiques: construction de ports, de routes, de voies ferrées, de cités ouvrières, d'hôpitaux et d'écoles ultra-modernes qui pourraient être entrepris et devraient d'ailleurs être considérés comme nécessaires.

Dans un pays comme la France, il y a beaucoup de travail. Songez, patriotes sincères, que le réseau ferré français est bien inférieur à celui de beaucoup d'autres Etats européens! Songez aux affreux taudis qui déshonorent par leur présence notre République! Songez au beau rêve qui, quand vous le voudrez, peut devenir magnifique réalité! Songez au splendide pays que nous pourrions construire et que tous s'efforceraient de dépasser en modernisme, en hygiène, en beauté!... Quelle belle émulation ce serait! Plus de course à la misère et à la mort: la course au bonheur et à la vie!

La France met-elle trop d'ardeur à engouffrer des milliards dans les usines d'armes et d'avions? Voici qui est discutable. Elle a des voisins pas trop comodes, auxquels elle se doit d'en imposer, c'est clair.

Mais les réflexions d'un étudiant de France, faisons-les nôtres un instant.

Des taudis déshonorants, un réseau ferroviaire à moderniser (des terminus à terminer...), des routes à parfaire... tiens, tiens! Ceci se voit en Canada.

Cependant, l'argent manque pour réaliser ces progrès.

Nous avons suffisamment de vil métal pour fabriquer des mitrailleuses, pour acheter de vieux avions, de vieux bateaux, dont la mère-patrie n'ose plus se servir, nous n'en avons pas assez pour obtenir d'embellie des Bourses d'Études, même pas assez pour acheter l'Université de la Montagne. Devant ces paradoxes nous pouvons bien nous, Canadiens, nous permettre une petite colère. Les Français, menacés de guerre, voient avec anxiété leurs économies s'engouffrer dans les usines d'armements. Mais les Canadiens sont diablement plus calmes. Sans qu'il

existe aucun danger pour nous-mêmes, et malgré une dette qui n'est pas prête d'être acquittée, nous augmentons, en le doublant d'année en année, notre budget de la défense ou de la soi-disant défense.

Junesse a donné son avis sur le sujet (numéro du 25-2-39). Je découpe, sans ajouter d'inutiles commentaires.

OTTAWA EXAGÈRE

L'année dernière, on s'en souvient, le budget du ministère de la défense nationale s'élevait à \$35,966,524.42. Presqu'à l'unanimité, les Canadiens français ont protesté. Ottawa, pour montrer sans doute le grand cas qu'il fait de nos volontés n'a pas hésité à porter cette année ce chiffre à \$63,447,175.42.

On se sent partagé entre l'ahurissement et le dégoût. Vraiment, Ottawa y va un peu fort. Nous pouvons toujours protester. Nous pouvons toujours faire savoir aux responsables — que, du reste nous avons fortement contribué à porter au pouvoir — que si, à notre avis, ces dépenses ne sont pas un dangereux gaspillage, elles en sont, à notre avis toujours, fort voisines.

Mais on se fout de notre avis.

Mais on se fout de nos volontés, si clairement que nous les exprimons.

Mais on se fout de nous.

Tout cela pourrait bien amener les Canadiens français à conclure que, puisqu'on se préoccupe si peu de ce qu'ils disent, le plus pratique serait peut-être d'agir. Et d'exagérer à leur tour.

BOURSES D'ÉTUDES

Que ceux qui, depuis plusieurs mois, font des pieds et des mains pour qu'il soit distribué des Bourses aux Étudiants pauvres, voient un peu comment se passent les choses à Princeton.

L'automne dernier, monsieur Edward Dickinson Duffield rendait l'âme.

Monsieur Duffield, gradué de Princeton en '92 en était plus tard devenu président du bureau de direction, recteur, etc., etc.

Désirant honorer sa mémoire, les amis de monsieur Duffield, ont versé une somme de \$55,855.00 pour un fond de bourses.

"If Mr. Duffield had one interest in the University transcending all others, it was the boy of moderate means. Princeton would cease to be Princeton, he believed, if it should ever happen that qualified young men, poor in this world's goods, could not come here under conditions which permitted ample participation in the rich opportunities of our Campus."

Ceci est le commentaire du président actuel de Princeton.

Nos délégués à Ottawa vont se délecter à ces propos. Fasse le ciel qu'ils obtiennent une réponse un tant soit peu favorable à leur requête.

THE MANITOBAN

Février nous a fait voir un numéro spécial du journal des étudiants de Winnipeg: The Manitoban. Il s'agissait d'un supplément littéraire. Ce supplément ne paraît pas régulièrement, le dernier numéro du genre datait du 20 mars 1936.

De toute façon il s'agit d'un numéro consacré exclusivement aux oeuvres littéraires produites par les étudiants. Il s'y trouve donc des poésies, des nouvelles, des contes. Voilà qui constitue une livraison n'ayant rien de très folichon. Il n'est pas mauvais de prouver de temps à autre que l'on a autre chose en tête que: organisation de "matches" et culte de la démocratie.

Petites leçons d'algèbre...

SI a ET b SONT À x MILLES DE DISTANCE, COMBIEN DE TEMPS METTRONT-ILS À SE RENCONTRER EN VOYAGEANT y MILLES À L'HEURE?

JUSTE LE TEMPS DE SE RENDRE À UN TÉLÉPHONE INTERURBAIN!



N'hésitez pas à recourir au téléphone lorsque vous éprouvez le besoin de converser avec la famille — vous pouvez toujours virer les frais. Et ne l'oubliez pas... le tarif de nuit est en vigueur chaque soir après 7 heures, et TOUTE LA JOURNÉE DU DIMANCHE!

L'Interurbain est Commode, Rapide et Peu Coûteux

The Manitoban donne une occasion aux élèves de Winnipeg de manifester un certain souci d'art littéraire. L'idée est bonne. Les réalisateurs de tel projet méritent que l'on souligne leurs efforts.

PROBLÈME

Que penser d'une belle-mère qui enverrait sa propre visite chez son gendre, sans même en avertir ce dernier? Indécence? Manque de savoir-vivre?

Vous savez, cela se voit. Trois mill e réfugiés "Allemands des Sudètes..." sont installés par Albion sur des fermes de l'Ouest. Les premiers ministres de l'Alberta, du Manitoba et de la Saskatchewan n'ont même pas été consultés à ce propos. Bonne vieille démocratie, que deviens-tu?

"Nous n'avons aucun préjugé, et nous ne sommes pas racistes. Si un Juif est un grand médecin, pourquoi n'utiliserions-nous pas ses découvertes pour le bien commun de l'humanité, comme nous utilisons celles d'un Anglais ou d'un Italien?"

Voilà comment Robert Brasillach pose la question dans le numéro spécial de JE SUIS PARTOUT sur "Les Juifs et la France". Même attaqué avec cette largeur de vue, le problème commande encore une solution énergique et que les Juifs trouveront toujours injuste, quelle qu'elle soit, eux qui n'ont pas à défendre un sol, un pays, une patrie, mais des intérêts.

"La règle d'or: "Les Juifs sont des étrangers" doit comporter ses conséquences, et toutes ses conséquences. Elles n'ont rien de terrible ni de vexant. C'est là-dessus qu'on doit édifier un statut juif et les persécutions ont toujours été le fait des peuples anarchiques et mal assurés dans leur puissance. Nous nous rappellerons par expérience que ces étrangers sont d'une espèce particulière; ils s'appuient très volontiers, entre eux, ils refusent de se désolidariser de la lie de leur peuple, et alors qu'un Français ne se sent rien de commun avec Landru, le Juif le plus intelligent et le plus fin est toujours gêné si l'on dit devant lui du mal de Béla-Kun. Une méfiance supplémentaire est donc requise envers ce peuple dans son ensemble, et c'est pourquoi la naturalisation ne pourrait, par exemple, leur être assurée que dans des cas extrêmement rares, et toujours révoquables. Encore une fois, cela n'implique ni persécution, ni haine envers les individus, ni méconnaissance des qualités juives. C'est une simple réaction de défense."

Le gant de velours de M. Brasillach cache une main de fer. Les Français se souviennent que la politique de Léon Blum a acculé la France à Munich. En pratique, qu'est-ce que prêche JE SUIS PARTOUT?

"Le statut des Juifs admis à résider en France est à discuter dans son détail. Mais il doit comporter obligatoirement:

1.—Le retrait de la citoyenneté française à tous les Juifs sans exception, avec les conséquences suivantes:

a) Retrait du droit de vote.

b) Exclusion de toutes fonctions publiques.

c) Exclusion de l'armée française, le service militaire étant remplacé pour les Juifs par d'autres obligations (taxes, travaux collectifs) que le Juif remplira à titre d'hôte de la France.

2.—La création pour les Juifs d'un statut particulier, leur donnant le droit d'être au titre de communauté juive des représentants auprès de l'Etat français.

3.—Le "numerus clausus", proportionné au nombre des Juifs résidant en France pour toutes les professions libérales, y compris la presse et le cinéma, et tous les commerces. Un pourcentage exceptionnel pourra être admis pour les commerces dont les Juifs ont traditionnellement la spécialité: fourrures, tapis, pierres précieuses, etc. L'exclusion totale pourra être exigée par contre dans les branches dont les Juifs ont fait un dangereux monopole et qui intéressent directement la vie économique de la nation: achats et ventes d'immeubles, blés, commerce du bétail et des produits agricoles dans l'Est. La préférence dans le "numerus clausus" sera toujours donnée aux Juifs fixés plus anciennement, ayant servi dans les unités combattantes, convertis à des cultes chrétiens, etc.

4.—En aucun cas, le Juif ne pourra être admis dans les services d'information intéressant la vie française: actualités cinématographiques, agences de presse, rubriques de politique intérieure ou extérieure dans la presse et la radio-phonie.

5.—La qualité de Juif sera obligatoirement inscrite dans tous

les actes de l'état civil et tous les recensements de la population résidant en France. Les Juifs seront pourvus d'un passeport spécial.

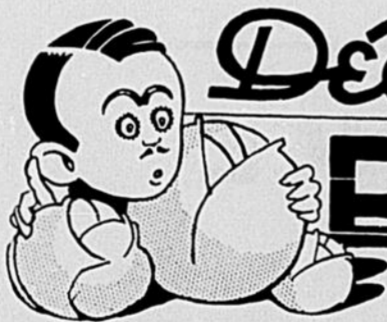
6.—Toutes les prescriptions ci-dessus seront étendues aux Juifs nés d'une union mixte (demi-juive).

7.—La citoyenneté pourra être rendue ou décernée par décret spécial et nominatif à titre de récompense de service exceptionnels: services de guerre, oeuvres artistiques, littéraires ou scientifiques enrichissant le patrimoine français. Tout devra être mis en oeuvre pour les honorer, à raison du mérite particulier de la classe des étrangers juifs à servir fidèlement la France.

Toutefois, leur citoyenneté ne sera, en aucun cas, transmissible à leur descendance.

Il est certain que ce statut favorisera les Juifs. On peut concevoir une vie spirituelle juive se développant hors de toute équivoque, apportant dans l'ensemble du pays français les qualités propres au judaïsme."

(Lucien Rebatet).



DÉCOUPAGES

EN EPLUCHANT Les Choux

Par DOC

orientée vers les effets de séance, elle ne résiste pas à la lecture. Rien n'est plus décevant que de relire des discours de Gambetta: on se demande à quoi pouvait tenir ce charme tant vanté. Jaurès, solidement campé sur ses bases classiques, ne se laisse pas si facilement déboulonner: ses cadences sonnent encore haut et clair; son argumentation résiste. C'est le lecteur qui se lasse le premier, tant il est long et manque d'imprévu. Depuis Briand, l'improvisation est reine et, dans le Parlement actuel, il y a peu de candidats à la gloire des lettres. Pour l'éloquence militaire, elle est morte avec Napoléon, et la guerre moderne ne se prête pas aux harangues... Restait encore l'Université, qui a tant parlé au siècle dernier et qui, pour l'ascendant et le prestige de la parole, avait même pris la succession de l'Eglise. Mais elle a renoncé à l'éloquence, pour l'amour de l'érudition. La conférence a tué le discours. Il y a, certes, d'hables conférenciers; mais c'est un TALENT particulier et qui relève plutôt de la conversation que de l'éloquence. Pour maintenir les traditions oratoires, il n'y a plus guère que les grands jours de l'Académie, les distributions de prix et les cérémonies commémoratives. Encore les inaugurations et autres solennités de même espèce offrent-elles meilleure pâture aux hommes politiques qu'aux écrivains."

Au Canada, non, dans la Province de Québec, en l'an de grâce mil neuf cent trente-neuf, du règne de Sa Gracieuse Majesté La Bêtise, la prospérité de la paix, ou la paix de la prospérité, prête à l'éloquence, une Fontaine de Jouvence qu'alimentent nos hommes d'école, de husting, de tribune. Sir Wilfrid Laurier ne fait-il pas encore chapelle?

La Vie Universitaire

LE 28 AVRIL

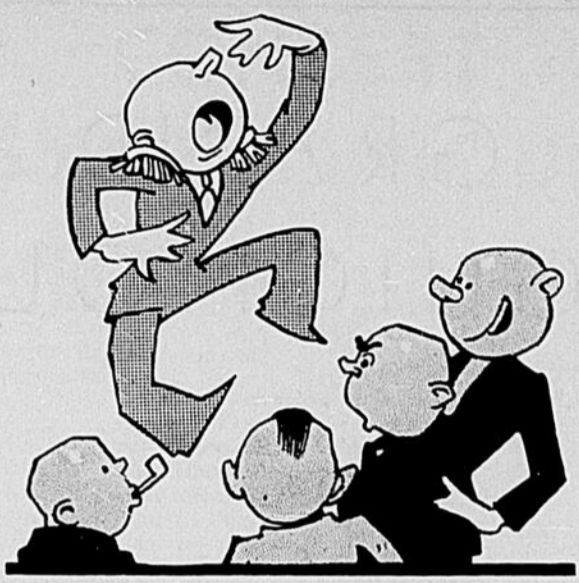
AU PLATEAU

DÉBAT UNIVERSITAIRE

ESCLAVE ELLE ? LUI ?

MESEMOISELLES COSETTE MARCOUX
THÉRÈSE LAFONTAINE

MESSIEURS JACQUES MELANÇON
PARTIAL



UNE MACHINE À TOUT CASSER

N'avez pas peur, mes petits amis, on ne fera pas de mal à personne! On vous aime trop pour ça. Vous connaissez tous, à l'Université, des pauvres types qui ont deux ou trois idées. Oh, pas grand'chose, rien de neuf, seulement ils y tiennent mordicus. Ces gens-là croient que les Canadiens français ne sont pas des imbéciles, que les étudiants ont de l'étoffe, que vivre la vie et la vivre en homme, c'est pas facile, mais que ça vaut la peine.

On leur a monté des bateaux, conté des histoires d'ogres et de méchants loups: "VOUS N'ARRIVEREZ JAMAIS, LA VIE, C'EST UNE SALOPERIE. VOUS VERREZ, L'EXPÉRIENCE... TOUT EST FOUTU! LAISSEZ, MAIS LAISSEZ DONC. VOUS ETES ÉNERVANTS AVEC VOTRE IDÉAL. ON GROUPISSAIT SI BIEN DANS NOTRE PETIT CLOAQUE, DE TRAHISON ET DE LACHETÉ."

Rien à faire, ils promettent leur foi dans tous les coins. Ils sont entêtés... Voici leur dernière folie et vous allez la partager. Faut l'admettre, une atmosphère moins lourde règne dans les salles et les couloirs de l'université. Chacun y met du sien et une bonne besogne s'accomplit petit à petit. Mais que diriez-vous si tous les étudiants canadiens-français de Montréal, de Québec, d'Ottawa se rencontraient durant deux ou trois jours, pour se parler dans les quatre-z-yeux, se vider. Et une fois soulagés, nous nous entendrions sur quelques questions essentielles. Un front commun. Un bloc solide. Voilà qui serait épatant? Eh bien, c'est pas un rêve, ça va se faire.

Le bloc universitaire établi sous le patronage de l'A.G.E.U.M., les premières Assises des étudiants canadiens-français qui se tiendront les 14, 15 et 16 avril prochains, sous le signe de la franchise la plus absolue. Du neuf, de l'imprévu. Pas de simagrées, pas de parlotages. De la réflexion, du travail, de l'amitié, de la joie. Trois jours en dehors de la ville, avec des confrères, des copains. Un programme magnifique: jamais on n'aura vu de machine aussi formidable. Tout s'organise. Patientez quelques jours et vous obtiendrez des précisions. Ecoutez et ouvrez les yeux.

LE COMITÉ CENTRAL

- Jean-Pierre Houle.....PRÉSIDENT GÉNÉRAL DES ASSISES, DIRECTEUR GÉNÉRAL DU B.U., PRÉSIDENT DES E.E.D.
- Jean d'Auray Vallerand...SECRÉTAIRE DES ASSISES, RÉDACTEUR EN CHEF DU QUARTIER LATIN.
- Daniel Johnson.....PRÉSIDENT DE L'A.G.E.U.M. ET DE LA F.C.E.C.
- Gérard Plourde.....PRÉSIDENT DES H.E.C. VICE-PRÉSIDENT DU COMITÉ EXÉCUTIF DE L'A.E.C.
- Roland Cloutier.....VICE-PRÉSIDENT DE L'A.G.E.U.M. DIRECTEUR DU B.U.
- Roger Beaulieu.....DIRECTEUR DU QUARTIER LATIN.
- Jules Mercier.....PRÉSIDENT DE POLY.
- Alban Jasmin.....DIRECTEUR DU B.U.
- Eloi Gervais.....PRÉSIDENT DES SC. SOC.

NE SERONT PAS ADMIS

- LES BRAILLARDS
- LES CHIALEUX
- LES TRAINE-LA-PATTE
- LES HOMMES À LA MANQUE.

MESSE UNIVERSITAIRE

Une messe spéciale pour les étudiants des diverses Facultés et Ecoles de l'Université est célébrée à 9 heures 30, chaque dimanche et fête d'obligation, à la Maison des Étudiants.

CONGRÈS DE L'A. E. C.

Tenu à Ottawa, les 4, 5 et 6 mars, il s'est terminé par la présentation à l'honorable Rogers, Ministre du Travail, d'un mémoire pour l'obtention de bourses d'études.

Comme on le sait, c'est à son Congrès national, à Winnipeg, en décembre 1937, que l'A.E.C. avait amorcé l'idée d'une campagne à cet effet.

Laval et Montréal, dont les représentants s'étaient alors signalés par leur active participation, ont continué leur collaboration aux initiatives de l'A.E.C.

Quelque douze universités et collèges du Québec et d'Ontario avaient envoyé des délégués à ces séances d'études.

Le congrès s'est ouvert samedi matin, sous la présidence conjointe de Neil Morrisson, de McGill et d'André Bachand, de Montréal. On reconnaissait donc dès le début le principe du bilinguisme puisqu'on choisit aussi deux secrétaires dont l'un, Jean Terrien, de Laval.

Raymond Lesage, qui dirigeait la délégation de Laval prononça le premier discours à cette séance plénière. Il nous faut, dit-il, en substance, trouver un terrain d'entente pour poursuivre ce même but cher à nous tous, Canadiens français et anglais, la grandeur de la patrie canadienne. Notre pays est difficile à gouverner et les solutions faciles sont un danger pour le Canada. A quoi bon critiquer quand on n'a rien à offrir pour remplacer. Le Canada est à se forger une âme nationale: la jeunesse canadienne en est le meilleur artisan.

SUJETS À L'ÉTUDE

Des orateurs définirent ensuite tantôt en anglais, tantôt en français, le rôle de chacun des cinq comités d'études suivants: coopératives d'étudiants et auberges de jeunesse; Canada et politique étrangère; Bourses d'études et éducation; étudiants et vie canadienne; programme d'études et relations entre professeurs et étudiants.

Au nombre des orateurs signalons Gérard Plourde, H.E.C., qui présida l'assemblée de dimanche, Marc Leclerc et Pierre Lancôt, H.E.C., Neil Morrisson, McGill, et André Laurendeau, de l'Action Nationale. M. Morrisson reconnait l'importance primordiale du problème canadien-français et avoue l'incompréhension de l'Anglais à son sujet.

M. Laurendeau parlant d'unité nationale remarque qu'il ne s'agit pas de strangulation,

mais d'unité dans la diversité. Nous tenons à remercier M. Laurendeau de son précieux apport, surtout au comité de la vie canadienne. MM. Daniel Johnson, président de l'A.G.E.U.M., Jean Langlois et Arthur Simard ont aussi adressé la parole aux délégués.

LES RÉOLUTIONS

Parmi les résolutions soumises par les divers comités d'études et adoptées en séance plénière, mentionnons les suivantes:

Résolution tendant à promouvoir une meilleure entente entre les deux nationalités: par l'échange d'étudiants français et anglais dans les universités canadiennes et par l'étude sérieuse des deux langues officielles du pays.

Résolution invitant le gouvernement fédéral à adopter une politique étrangère propre au Canada; à se prévaloir du Statut de Westminster; à participer aux conférences de l'union des républiques pan-américaines.

Voici à notre avis des résolutions particulièrement significatives: l'une de félicitations à l'adresse de S.S. Pie XII à l'occasion de son éducation au trône de Saint-Pierre, et l'autre proclamant distinctes les deux associations, Canadian Youth Congress (on sait que les groupes catholiques, à la demande des évêques, ont retiré leur adhésion à ce mouvement et la Canadian Student Assembly.

En proposant cette résolution au nom des trois Universités, Laval, Ottawa, Montréal, M. Daniel Johnson a tenu à préciser dans quel esprit les Canadiens français ont participé à cette campagne en faveur des bourses. Ils savent fort bien que cette mesure peut être un pas vers le socialisme et un argument en faveur de la centralisation.

Voici le texte de cette résolution:

Proposé par Daniel Johnson, de l'Université de Montréal et appuyé par Fernand Larouche, de l'Université d'Ottawa, et Jean Terrien de Laval que l'assemblée régionale de l'A.E.C. réunie à Ottawa, publie ce qui suit:

a) La Canadian Student Assembly est une organisation complètement indépendante du Canadian Youth Congress.

b) La tenue presque simultanée de deux congrès, celui de la C.S.A. et celui du C.Y.C. est un fait de pure coïncidence.

Jean TERRIEN,
Université Laval.
André BACHAND,
Université de Montréal.

GALA SPORTIF



Gracieuseté L'Illustration Nouvelle (Photo Albert Dumas)



Gracieuseté LA PATRIE (Photo Albert Dumas)

Mlle MONIQUE TRÉPANIÉ

Mlle MADELEINE HILL

Décidément le Gala Sportif que présentera Carabin le 17 mars remportera un grand succès. Trop de lumineuses idées et de bonnes volontés se sont entrecroisées pour qu'il en soit autrement.

Le Gala Sportif! Le Gala Sportif! C'est le cri du jour. Tout le monde parle du fameux gala de l'Université de Montréal, qui aura lieu au Forum le 17 mars prochain.

Espérons que cette fois encore chacun contribuera avec enthousiasme à faire de cette fête un véritable succès.

Et je puis vous assurer d'avance, Messieurs les Étudiants, que vos camarades vous réservent d'agréables surprises...!

Donc donnons-nous le mot: allons tous au Gala Sportif!

Je compte sur votre présence. Il faut que vous soyez tous là, joyeux étudiants, avec LA DAME DE VOS PENSEES.

Le Forum sera rempli à craquer, n'est-ce pas! Je vous attendrai!

Monique TRÉPANIÉ

Madeleine HILL

SOIRÉE MUSICALE du B. U.

SCHUMANN

LE 14 MARS

Les Étudiants trouveront tous les volumes dont ils ont besoin

CHEZ

DÉOM

1247, Saint-Denis, Montréal

RÉSULTAT DE LA QUÊTE DE LA SAINT-VINCENT DE PAUL, CETTE SEMAINE:

Polytechnique.....	\$9.62
H.E.C.....	7.60
Médecine.....	6.43
Beaux-Arts.....	5.50
Sciences.....	5.10
Pharmacie.....	2.26
Sciences sociales.....	1.57
Droit.....	0.00
Chirurgie dentaire.....	0.00
Optométrie.....	0.00

(CONFÉRENCE BOURGET)

En vue de la souscription des étudiants à la Fédération des Oeuvres de charité canadiennes-françaises, la quête hebdomadaire de la S.-Vincent de Paul est supprimée pour les semaines du 19 et 26 mars.

LE TRÉSORIER

Institution canadienne-française

LABORATOIRE NADEAU (Limitée)

Pharmacie en gros



INGÉNIEUSE APPLICATION

La semaine précédente, on avait commenté un texte de Pindare. Le grand lyrique y célébrait la victoire toute neuve (*néon ti*) d'un Olympionique. Puis, il invitait le vainqueur à ne pas se gaudir outre mesure de son triomphe, parce que le succès vient de Dieu, non de nous. Préludant ainsi à une ode célèbre d'Horace comme à notre incomparable *Magnificat*, Pindare expliquait que Dieu, jouant avec les hommes comme l'enfant avec son "diabolo", tantôt exalte (*hyperthé vallôn*) celui qu'il avait abaissé, tantôt abaisse celui qu'il avait exalté. Le devoir de l'homme, c'est donc de se soumettre au niveau de celui qui "déponit potentes et exaltat humiles."

La semaine suivante, on allait expliquer un texte qui synthétise toute la philosophie ou la théologie d'Eschyle. Elle s'appuie sur cette donnée fondamentale: il pèse sur tout homme une fatalité.

Il découle de là que tous les personnages du premier tragique grec sont prédestinés au malheur. Mais, en face du malheur certain, quelle doit être l'attitude de l'humanité? *N'étant qu'un homme*, on doit d'abord, par respect pour la déesse Nécessité, se résigner à son sort, le subir sans se plaindre, se taire devant lui.⁽¹⁾ Mais ensuite, *parce qu'on est homme*, on doit, par respect pour sa volonté, et tout en sachant qu'on ne secourra jamais la chape de plomb ou qu'on ne fera jamais sauter le couvercle du cercueil de fer, on doit tout faire pour échapper à son sort, du moins protester contre lui, donc parler contre à cor et à cris.⁽²⁾

L'un des types les plus représentatifs de cette double attitude, c'est Prométhée enchaîné. Or, justement, on allait expliquer ses *Imprécations contre Jupiter*. En le dérochant au maître des dieux (*klopéan*), le demi-dieu Prométhée a fait aux mortels cadeau de la semence du feu (*thmitis ghiras porôn pighine pyros*). Ce bienfait procure à l'humanité la maîtrise de tous les métiers (*didaskalos péphiné pasis technis*) et leur procure de magnifiques revenus (*mégas poros*). Pour Jupiter, ce bienfait est un crime. Prométhée devra donc l'expier en passant l'éternité rivé par des chaînes à un rocher (*fixé dans des liens*), victime d'un vautour qui éternellement lui dévore le foie.

En vertu de la première attitude prescrite, Prométhée, aux prises avec ce châtement, doit se taire; autrement,

il aurait l'air de ne pas se résigner. Mais en même temps, en vertu de la deuxième, il doit parler; sans cela, il aurait l'air de consentir à une punition pour récompense de son bienfait, donc à une injustice. Prométhée concilie tout en se résignant à subir son sort, mais aussi à protester contre lui.

C'est ce morceau qu'on allait disséquer en classe, quand le maître trouva sur son pupitre, accompagnée d'un substantiel billet, cette lettre textuelle:

"C'est avec orgueil et fierté que vos apprentis-hellénistes ont vu le parchemin vous érant prélat de la maison de Sa Sainteté, *vallôn hyperthé, exaltavit humiles*."

"Ils n'ignorent pas jusqu'à quel point vous êtes à eux, toujours aux aguets pour leur rendre la vie universitaire facile, agréable, fructueuse."

"Ils vous sont reconnaissants de ce que vous vous êtes volontairement "fixé ici dans ces liens" si pénibles qui vous attachent à votre chaire de professeur, pour "faire don aux mortels" heureux que nous sommes de cette "semence de feu par vous dérobée" aux universités européennes, de cette étincelle de culture humaniste "qui s'est révélée pour les hommes un maître de tous les arts, un trésor sans prix."

"En cette occasion exceptionnelle, nous avons tenu à vous manifester notre filiale reconnaissance par "un petit rien tout neuf", *néon ti*, et à vous obliger à vous rappeler vos "fils de douleur" de 1939 par un modeste souvenir."

"Puisse le bon Dieu vous combler de ses grâces de choix et vous conserver longtemps encore une "blanche jeunesse", pour le bonheur de plusieurs générations d'étudiants qui ne manqueraient pas de répéter: *Beatus quem tu erudieris!*"

Vos élèves de grec (1938-39)".

Le maître a trouvé si heureuse cette application d'un texte ancien, le plus étranger en apparence à l'événement actuel, qu'il a pensé en faire bénéficier d'autres que lui-même. On ne sait jamais à quoi peut servir la culture désintéressée! Et c'est pourquoi il faut se la donner au centuple.

Le professeur de grec.

(1) De Vigny n'aura été, en un siècle chrétien, qu'un pessimiste plus païen qu'Eschyle. On se rappelle:

Puis après, comme moi, souffre et meurs sans parler;
Gémir, pleurer, prier est également lâche.

(2) C'est la moitié de la maxime de saint Ignace: "Tout faire comme si le succès dépendait de soi seul; mais l'attendre de Dieu, comme s'il dépendait de Lui seul!" Eschyle, lui, dit: "Ne pas l'attendre du tout, tout en faisant tout pour le déclencher."

GRAND GUIGNOL

Pourquoi un masque pour la tragédie et un autre pour la comédie? Il est tellement plus simple de varier l'éclairage soit de la rampe, soit des yeux spectateurs. Et l'on ne sait plus bien lequel fait sa grimace.

Qu'est-ce qui t'arrive encore? — Ce n'est pas encore. Tu sais bien que ça va toujours mal. Mais depuis trois jours, ce n'est plus tolérable. Je crois que j'ai définitivement perdu cet art subtil que nous possédions. — Lequel? Nous nous en imaginons tellement. — Idiot! Je ne peux plus m'empêcher de penser. — Ingrat! Il y a tant qui voudraient pouvoir dire seulement la moitié de ça. Et tu rechignes. — Non. Ne fais pas la bête. Ce soir j'en ai marre. J'en ai ma claque. Je suis foutu, mon vieux. Il y a longtemps que je suis un suicidé moral. Eh bien! ce soir, j'ai une furieuse envie de me faire sauter le caisson pour de vrai. — Sans blague! Tu as des idées tout-à-fait réjouissantes, toi. Ton téléphone me laissait prévoir une bonne vieille scène, mais pas ça. Je vois que tu n'es pas extrémiste seulement en politique. — Elle est pas drôle. — Elle va bien avec toi. — Peut-être. Je suis sérieux, mon vieux. J'ai même choisi ma veine. — Quelle veine? — Celle que je vais piquer. — Ah! non alors. D'abord ça fait mal une piqûre. Et puis c'est trop banal comme suicide. Trouve quelque chose dans le genre du type qui s'est foutu une cartouche de dynamite dans le goulot. Ça, au moins c'était du neuf. — Ris tant que tu voudras. Mais j'en ai plein le dos. — De quoi? — De toutes sortes de sales affaires. — Cherche les belles. — Il n'y en a plus qui m'intéressent. — Pas même Lucille? — Ne la mêle pas là-dedans, veux-tu? — J'ai simplement voulu te tendre une perche. — Oh! Elle pourrait l'être. Elle saurait, elle. Mais je ne puis tout de même pas lui demander d'attendre que je gagne le gros lot à la loterie. — Il me semble qu'avec ta situation actuelle tu peux tabler sur quelque chose. — Peut-être si j'étais seul. Mais il y a ma famille. Ils ont besoin de moi. — Il me semble que tu pourrais composer. — Il te semble. Il te semble. Comme il lui semble à elle. Comme il semble à tous. Si je pars de chez-moi, surtout pour me marier, ils ne voudront plus accepter un sou. Et ils en ont besoin. Je n'ai pas le droit de priver mes petits frères de la formation que mes parents pouvaient alors me payer. Et Lucille. Elle s'accommoderait pour un temps d'une vie simple. Mais elle regretterait bientôt son chauffeur, ses appartements, ses fourrures, ses bijoux. — De ça, permets-moi de douter. Elle a des goûts plus que modestes. Comme presque tous les vrais riches, les riches de naissance, je veux dire ceux qui ne sont pas parvenus. — Je ne peux pas me résoudre à lui imposer les privations que je prévois. "Une chaudière et ton cœur", c'est bon pour les romans. — Tu pourrais donner un peu plus que cela. — Pas à mon sens. — Faux orgueil, mon vieux, faux orgueil. — Si tu veux. — Tu pêches contre l'esprit. — Non. Ne me dis pas ça. — C'est vrai. — Non. Comprends donc. — Je comprends tout ce que tu voudras. Mais on n'a pas le droit de pêcher contre l'espérance. Souviens-toi de cette citation de Duhamel: "Il n'est pas nécessaire d'espérer pour entreprendre ni de réussir pour persévérer." — C'est bien joli, les mots. Mais ça n'avance à rien. — Ça avance à quelque chose, quand on ne fait pas que les lire et les encadrer. Voyons, cesse de te jouer la comédie. Et n'essaie pas de me la faire. — Si tu n'étais pas mon ami, je te descendrais mon poing en pleine figure pour ce petit cynisme-là. — Ne te gêne pas, mon vieux, si ça peut te soulager. Trop heureux... — Je comprends. Si j'étais à ta place... Tu n'es pas au diapason. Voilà tout. — Je le suis peut-être plus que tu ne crois, au diapason. Mais il n'est rien comme d'essayer de guérir la souffrance des autres pour oublier la sienne propre. — Médecin à la manqué! Tu seras bien toujours le chameau à qui je prêterai perpétuellement de l'argent,

parce que tu soigneras tous les bobos des amis, en oubliant à chaque fois de te faire payer. — C'est ce que tu crois. Attends mon premier état de comptes. Tu sais que les psychiatres ont des tarifs... éblouissants, pour le moins. — J'attendrai longtemps... — En tout cas, habille-toi. Je te paie un lunch, au coin. — Non. Tes stocks ont monté? — Dépêche-toi. Ça ne m'arrive pas assez souvent de pouvoir payer quand je suis avec toi, tu fais mieux d'en profiter tout de suite. — Non, mais est-ce que tu vas te mettre à le prendre de haut parce que ça me plaît de t'offrir une bouteille de vin de temps à autre? Tu crois que c'est moi qui paie alors, mais je te vide d'un tas de choses. — Je ne savais pas mes propos aussi riches. Venant d'un homme tel que toi, c'est un éloge immense que je viens de recevoir là. — Cessons donc de nous encenser mutuellement comme de petits enfants de chœur de chapelles littéraires. — On y va? — On y va!...

...Je parlais de ma famille tout-à-l'heure. Je vais te dire une chose qui peut sembler atroce, mais qui est, hélas, trop vraie. Tu sais que je l'aime bien, n'est-ce pas? Et ma pire torture vient d'eux tous. Je voudrais pouvoir vivre en marge de ma famille. Les voir quand je voudrais. Et ne pas les avoir pour troubler ma solitude, quand je ne les voudrais pas. Ma famille a ceci de commun avec tant et tant d'autres qu'elle m'est beaucoup plus un obstacle qu'une aide. Je ne parle pas du point de vue matériel: c'est tout-à-fait secondaire. Mais du point de vue spirituel et moral. Dans ces domaines-là, beaucoup de familles sont des éteignoirs et même des assommoirs. Le cœur y étouffe et le cerveau s'y anémie. C'est atroce à dire. J'ai honte de l'avoir dit. Mais ce n'est que trop vrai. C'est une de mes plus grandes peines. Et, de celle-là, on peut se défaire assez difficilement. Mais elle m'a permis de comprendre plus facilement certaines évocations de romans, et certaines fuites de la vie... — Tu as bien raison, mon pauvre vieux. Mais ce sont des choses qu'il ne faut pas se dire. Des choses dont il faut combattre la suggestion. Des choses qui ne se solutionnent que par un départ souvent impossible. Des choses qui font que nous passons des nuits, tous les deux, comme deux imbéciles, à ingurgiter du mauvais café au restaurant, en rêvant nos rêves. En rêvant ces rêves qu'une chambre antipathique fera sombrer, quand ce ne sera pas une voix aimante: "Qu'est-ce que tu as à rêvasser, es-tu malade?" Trop souvent l'atmosphère la plus déprimante et la plus stérilisante pour un homme est celle de sa famille. — Alors, tu comprends peut-être la plénitude de mon cafard de ce soir? — Tu le sais très bien que je comprends. Mais ta solution est fautive. — Trouve m'en une autre. — Voyons, est-ce que tu te crois au paradis terrestre, toi, pour ne pas vouloir souffrir? Il faudrait que tu sois un peu moins intelligent. C'est un beau sport sonder les cœurs, mais il te rançonne de la paix. Je ne suis pas ton curé, mais sois juste assez chrétien pour te rappeler qu'on ne souffre pas en vain si on sait encaisser. — Moraliste! Tu as pourtant tes petites idées noires toi aussi. — Oui, mais on en revient bien. Tu verras. — Tu vas réussir à me dissuader d'étreindre ma belle seringue neuve. — Même si tu essayais, tu tiens tellement mal ta seringue, que tu piquerais à côté de la veine ou tu passerais à travers. Maladroit! Je te conseille de t'en tenir à tes compas et tes équerres. Laisse-moi mes seringues et mes fioles. Je puis en faire meilleur usage que toi... Mademoiselle, deux autres cafés s'il-vous-plait.

Est-ce qu'ils arrivent nos rêves,
des fois,
la Lune?
Tu dois le savoir, toi.
Tu en as tant vu
de ces fous tristes et solitaires
qui te mendient doucement l'espoir
et la câline tendresse.
Surtout les soirs où on leur a fait mal.
Et les soirs où ils tremblent.
Et les soirs où la révolte
les ferait tuer ou se tuer.
Dis, la Lune,
est-ce qu'ils arrivent nos rêves,
des fois?
Surtout ceux-là où l'on peut fuir.
Ceux-là qui sont si beaux.
Ceux qui se passent loin, loin.
Dis-moi, ma petite lune d'argent;
dis-moi, ma petite lune,
il arrivera mon beau rêve?
J'aurais besoin, ce soir,

que tu me dises oui.
Même si ce n'est pas vrai.
Toi, au moins, tu sais dire oui.
Oui.
C'est si doux, si frais, si charmant,
si mignon, si gai et si triste à la fois.
Dis oui, la Lune,
dis qu'il me noiera mon rêve, ce soir.
Dis qu'il sera si mol et si puissant
que j'y croirai.
Ma petite lune,
demain mon cœur se serrera encore
avec l'aurore,
jusqu'à la nuit.
Dis-moi, la Lune,
qu'ils arrivent ces rêves-là
qui nous tombent de tes jolis cheveux.
Est-ce qu'ils arrivent,
la Lune,
nos jolis rêves,
des fois?

POL.

AU M. R. T. FRANÇAIS

La semaine dernière, la section française du M.R.T. présentait une pièce canadienne de Madame Irène Vigeant: *Regain d'amour*.

Nous ne saurions trop louer l'œuvre de ce groupe qui tente d'implanter chez nous le théâtre français. Et cela non sans grande difficulté. Mais la ténacité des directeurs parvient à surmonter tous les obstacles.

Il est trop facile de dénigrer et de critiquer injustement ce qui se fait chez nous. On est également trop porté à admirer bêtement les étrangers dont la réputation est surfaite. Nous disons, souvent sans raison, les nôtres qui font leur possible et ne demandent en retour qu'un peu d'encouragement.

Evidemment nous ne sommes pas dupes. Nous connaissons nos déficiences. Et on ne nous fera pas prendre des vessies pour des lanternes.

Regain d'amour est une œuvre canadienne. L'auteur a présenté

une pièce que la troupe du M.R.T. a jouée avec aisance.

Andrée Basilières et Guy St-Pierre jouent les premiers rôles. Ces deux vedettes ont du métier. C'est déjà quelque chose. Parmi les autres interprètes, Florence Demers n'apparaît que quelques minutes mais elle nous plaît beaucoup par son charme et son jeu. On aimerait la voir plus longtemps.

La troupe du M.R.T. français a remporté, l'an dernier, de beaux succès au Festival National à Winnipeg. Le zèle infatigable de son directeur artistique, Mario Duliani, et la collaboration active d'un petit groupe de personnes dévouées ont contribué au magnifique résultat obtenu.

Il faudrait qu'un plus grand nombre de Canadiens français assistassent aux représentations du M.R.T. Et les étudiants! Pourquoi ne viendraient-ils pas plus nombreux? On leur donne des spectacles de choix et on leur accorde des billets à prix réduits.

Gracieuseté de

ALEX. FAUCHER

FOURREUR DE HAUT TON

FOURRURES DE TOUTES SORTES

CAPES ET MANTEAUX BLANCS
A LOUER

FRontenac 1127

1272 est, rue Ste-Catherine

MAISON RESPONSABLE et CANADIENNE-FRANÇAISE

"Qu'est-ce que les danseurs réclament le plus?"
"Des Sweet Caporal."

CIGARETTES SWEET CAPORAL

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé."

Théâtre et Musique

Un auditoire chaudement sympathique, recueilli, uni dans un même regret de voir se terminer la série de concerts 38-39 faisait salle comble au Plateau, vendredi soir dernier.

Cette 5e saison a été belle, vraiment choisie; une marche certaine et solide vers un point final décidé. Evidemment la société n'est âgée que de cinq ans, il lui faut passer les tribulations, les faux-pas propres à l'enfance.

La trop fréquente absence de Monsieur Wilfrid Pelletier aurait davantage désorienté le même public fidèle, si notre directeur, débordé par des obligations qui l'honorent, n'avait eu soin d'inviter à prendre le bâton tous les grands artistes que nous avons eu le plaisir de voir au travail avec notre orchestre: Stassevitch, Ettore Mazzoleni, MacMillan, Charles O'Connell.

Avec les solistes, nous avons fait presque un tour d'Europe: Etats-Unis, Italie, Espagne, Judée, Canada... "Beaucoup" d'artistes; QUELQUES vrais artistes.

L'épilogue de cette année mouvementée a été une petite ballade à travers les quatre derniers siècles.

A l'ouverture, le Prélude en mi majeur de Bach. Au premier plan, la sympathique stature de M. Charles O'Connell au bâton; ses cheveux poivre et sel; son geste net et cassant.

Peut-être était-ce une déception des yeux et de l'oreille, mais au début, il a semblé que le bras qui retombait en mesure, et l'accord instrumental de cette même mesure ne coïncidaient pas exactement. En tout cas, ce ne fut que l'espace de quelques secondes; en deux temps, orchestre et directeur prirent un contact parfait pour l'exécution du Prélude.

Le mouvement est d'une simplicité magistrale, la cadence est prenante de sobriété et de la sévérité connue du maître.

Suivait la Symphonie No 5 en do mineur de Beethoven.

L'enthousiasme bruyant de la salle a suffisamment prouvé aux artistes la puissance de leur interprétation de cette pièce.

CONCERT SYMPHONIQUE

C'est un gigantesque acrostiche musical, édifié sur quatre notes, quatre piliers de tout un poème, d'une tempête où il y a la fougue et la tendresse de l'artiste que torture son inspiration.

Il y a toujours un peu le jeu "boîte-à-surprise" de Beethoven, sûr des réactions de son public devant les innovations soudaines dont il se plaît à parsemer son œuvre, et pourtant tout est réglé, systématique.

Partout à travers les mesures qui se succèdent, les mouvements qui se déroulent, on sent la hantise un peu hardie, entêtée, dissimulée ou éclatante des quatre notes répétées. Le génie de l'auteur planait entre les membres de l'orchestre et le chef au bâton. Nous avons pu

en goûter vraiment la richesse, et les quelques secondes de pause entre chaque mouvement étaient déjà trop longues.

Le soliste au programme Jesus Maria Sanroma nous était connu. Il est d'abord présenté dans un Concerto de Weber, puis en un groupe de modernes pour piano seul.

Le Concerto est puissant et surprend un peu, mais la véritable occasion de connaître M. Sanroma nous a été offerte tout de suite dans ses soli.

De Cortot, il a quelque peu le profil du jeu, la précision, l'étonnante dextérité, la souplesse des relier.

Mais dans l'interprétation il sait trop bien s'évader de l'auteur et conserver intacte une personnalité très puissante. Il

est tout-à-fait maître d'un débit musical intense; de tout un système de chutes dures et dures. C'est une remarquable technique du poignet, mais la tête et les épaules suivent fidèlement les poignets, et de ce fait, l'équilibre de la position est souvent menacé.

Le Feu d'Artifice de Debussy fut brillant, les fusées, fulgurantes; pas de ces jolies étoiles mauves, bleu tendre, mais du rouge, du vert, du violet.

Quant à la Cathédrale engloutie, elle reposait sur un terrain bien solide! Son Ravel était Ravel, un peu poussé, mais d'une exécution parfaite, comme tout le reste d'ailleurs, toujours l'exécution est parfaite, irréprochable, mais d'un brio lourd, trop vigoureux; la libre interprétation existe, et c'est là que se trouve la matière à critique.

La profondeur du jeu de Monsieur Sanroma se mesure à celle qu'atteignent les touches blanches sous un bras de fer.

Dans deux rappels, l'Oiseau Prophète de Schumann et Lé-

gende d'Albeniz, il a été délicieux. Il excelle surtout dans la musique espagnole, et cela se conçoit, mais il est regrettable qu'il ne sache tempérer ses élans que dans celle-là.

Monsieur O'Connell préparait un point final de maître. La couleur lui est chère, il a le mérite et l'art de la diluer, de la rendre, en larges touches.

Une certaine attitude penchée, modeste, qui lui est familière n'est pas qu'un geste; il se penche vraiment sur sa musique, se l'incorpore. Sa main, son bras transmettent la puissance aux musiciens. Il a un feu contenu, de l'élan, un mouvement irrésistible et de la couleur locale, de la vraie.

Le public des vendredis soirs saura sûrement se glisser subrepticement parmi le "petit" public des matinées du samedi, deux fois de plus, et l'inexorable dernière fois en sera un peu reculée. Mais l'échec est là, c'est dommage. Attendons cette année encore les concerts d'été à la montagne.

R. G.

Définir les tendances actuelles de la musique française n'est pas tâche facile: des tendances sont multiples et diverses. Chaque compositeur de marque est tout un univers à lui seul. Nous ne sommes plus à l'époque où toute la musique française sonnait identique aux oreilles des auditeurs et où l'on accusait un Maurice Ravel d'imiter Debussy. Nous avons passé le temps où tout compositeur qui emploie les neuvièmes non résolues avec quinte à la base, les enchaînements parallèles d'accords parfaits, est immédiatement classé comme un debussyste même s'il se pose en réactionnaire contre le debussysme. Comme si les accords, de même que les couleurs, n'appartenaient pas à tout le monde et que le simple fait, pour deux compositeurs, d'employer les mêmes suffisait à les rendre semblables. L'habit ne fait pas le moine; et la forme c'est l'habit de la musique.

Les compositeurs se ressemblent ou diffèrent par leur pensée et, dans la musique française actuelle, les pensées, les inspirations, les tournures d'esprit, les visions du monde varient à l'infini. Cependant il n'est pas impossible de découvrir des caractères communs à tous ces compositeurs, à première vue très éloignés les uns des autres.

Si nous remontons aux causes de cette musique contemporaine peut-être pourrions-nous mieux définir, par la suite, ce qu'elle est. Si nous cherchons la cause lointaine, je crois que nous devons aller la prendre aussi loin que la Révolution française. Eh quoi! la même Révolution aurait causé le Romantisme et toute la musique qui a suivi, même celle qui se posait en adversaire du Romantisme? Pourquoi pas? En somme, toutes ces manifestations ne sont que des visages différents d'une même tournure d'esprit: l'amour passionné de la liberté. Cette hantise de liberté pouvait exister avant la Révolution chez quelques compositeurs de génie, mais la Révolution en a fait le lot de tous. Et le Romantisme, c'est-à-dire la Révolution dans les esprits, n'est pas encore mort: on en pourrait retrouver des traces jusque chez Strawinsky.

La Révolution française, en mettant dans les cœurs et les esprits de tous, ce sens total de la liberté a permis la révolution musicale de Debussy, et permis également à la jeune musique française actuelle de faire sa révolution contre Debussy. Quand on vit musicalement au nom de la liberté, tout est licite. Et la liberté, telle que l'a conçue Debussy et telle que la conçoit la jeune école française n'existerait pas sans la Révolution française.

Plus près de nous l'écllosion du Symbolisme et de l'Impressionnisme, issus eux aussi du Romantisme, quoi qu'ils en aient, a influencé la pensée musicale. Le Symbolisme et l'Impressionnisme ont élevé au Romantisme tout ce qu'il contenait de philosophie lourde et de métaphysique sentimentale. La technique picturale impressionniste a influencé la technique sonore.

La Grande Guerre a définitivement érigé en système ce désir de liberté absolue à laquelle certains compositeurs se refusent encore. Voilà quelles sont les causes qui ont formé la pensée musicale française actuelle.

Quelles sont maintenant les causes purement musicales? Pour qu'une pensée artistique même existante à l'état latent dans tous les esprits, se réalise, il faut qu'un homme de génie ou plusieurs artistes très grands luttent pour elle. Le premier à lutter pour cette liberté fut Berlioz. Ce précurseur semble avoir deviné presque tout, même s'il n'a pas manifesté musicalement ses prévisions. Chopin a joué également un rôle considérable que l'on méconnaît trop facilement: il a rajouté la musique. Gounod, malgré ses défauts a également lutté pour la liberté. César Franck, même s'il a contribué, involontairement peut-être, par son amour des développements symphoniques, à répandre en France le wagnérisme, a dans sa musique de ces qualités françaises issues de la Révolution. Par certains côtés de son art il a retardé l'écllosion actuelle, par d'autres il l'a hâtée. C'est ainsi que le profond sentiment religieux qui aimait sa musique n'est pas étranger à la naissance de la Schola Cantorum. Et la Schola Cantorum a joué une part très grande dans la formation de cette musique française d'aujourd'hui. Il ne faudrait pas oublier Massenet. Massenet écrivait une musique jolies et délicates, que l'on peut trouver inutile. Mais cette musique a empêché certains musiciens de tomber dans la lourdeur et l'obscurité. Fauré également et plus que tous les autres est le père de cette école française contemporaine, qui commence véritablement avec lui. Debussy a été jusqu'à présent le génial porte-parole de cette école. De nos jours, les musiciens français, du moins les meilleurs d'entre eux, ont évolué: ils sont en réaction contre Debussy et marchent avec Strawinsky.

LA MUSIQUE FRANÇAISE ACTUELLE

Ils sont tous, pour ainsi dire, des Strawinsky français. Etrange loi historique qui veut que le rythme des événements importants aille s'accroissant: Debussy n'était pas mort que déjà Strawinsky avait commencé sa carrière.

Tous ces compositeurs: Berlioz, Chopin, Gounod, Franck, Massenet, Fauré n'ont peut-être pas, en apparence, exercé une influence profonde sur leur époque. Ils ont été, à ce qu'il semble, des travailleurs isolés. En réalité, leurs efforts réunis ont accompli énormément: ils ont préparé le terrain à Debussy. Ils ont façonné la mentalité musicale française.

Cette école française est diverse, comme on le voit: je veux parler de cette école qui commence avec Fauré. D'un côté Debussy, de l'autre Darius Milhaud ou Honneger. Mais ces musiciens, même différents, même adversaires ont des caractères communs. Dans cette musique française il y a deux tendances bien distinctes quoique nées sous le même signe de la liberté. Et puisqu'il faut bien représenter les idées par un homme, appelons ces deux tendances: la tendance Debussy et la tendance Strawinsky.

On sait ce qu'est la tendance Debussy. Essayons d'analyser la tendance Strawinsky.

Pour les romantiques le son est un symbole; pour Debussy et les Impressionnistes, le son est une couleur; pour Strawinsky, le son est un son. Vérité de La Palisse? Peut-être mais vérité que l'on avait oubliée depuis Mozart. Pour Strawinsky le son est un matériau, comme la glaise pour le sculpteur. Debussy n'avait donc pas tort de considérer le son comme une couleur; Strawinsky est allé plus loin. Il a enlevé à la musique toutes les notions de peinture et de sculpture qui y restaient attachées. Et quand je dis Strawinsky, je prends évidemment Strawinsky, non pas en lui-même, mais comme incarnation d'un esprit musical. Et cet esprit est celui de toute la musique française après Debussy.

La musique de Debussy demeurait encore un peu de la musique à programme, ou mieux de la musique descriptive. La musique de Strawinsky se veut aux antipodes de la musique descriptive. Et Strawinsky rejoint Mozart même si parfois il l'exagère. Cette musique Strawinsky est donc une musique intellectuelle pure. N'allons pas croire qu'une musique pure soit une musique qui entend ne rien signifier du monde, une musique où ne compte que le son pour le son. Une telle musique ne peut exister. Et quiconque en écrirait ferait n'importe quoi mais pas de la musique.

Son but à cette musique? Non pas peindre, non pas raconter. Tout simplement déposer dans l'âme de l'auditeur des dispositions. Dispositions qui lui feront voir le monde de telle ou telle façon. Au lieu de mettre l'univers extérieur dans les âmes, c'est l'univers des âmes qu'elle aide à transformer le visage de l'univers extérieur.

Une tonalité est un groupe de notes formant gamme. Une tonalité, une fois divisée, fractionnée, organisée en mouvement mélodique, cela s'appelle un plan tonal. Chaque plan tonal a sa signification, obscure mais réelle. Il est des tonalités plus joyeuses que d'autres; comme les sentiments humains les tonalités ont des couleurs. C'est surtout le jeu des contrastes qui donne à ces tonalités des significations plus évidentes.

Une tonalité est harmoniquement caractérisée par l'accord de son premier degré: l'accord de tonique.

Chez les classiques l'accord de tonique est l'élément d'unité. La musique part de lui, s'élève, vagabonde, mais revient souvent se reposer sur la tonique avant de reprendre son vol. Ce qui fait l'unité de la musique classique c'est donc son désir de repos.

Chez les romantiques la tonalité, au lieu d'être un élément de repos, devient un élément conducteur. Et dans cette tonalité, l'accord que l'on choisit comme caractéristique ce n'est pas toujours l'accord de tonique. Mais l'accord choisi joue toujours le rôle de chef, de conducteur. L'harmonie devient donc un élément de marche en avant. Le sentiment tonal, basé sur le repos sur la tonique ou sur la dominante, s'affaiblit donc et, conséquence fatale, l'ancienne notion de dissonance tend à s'effriter au profit de la notion de couleur harmonique.

L'harmonie de Debussy encore tonale, s'éloigne cependant des contours trop délimités, des arêtes brusques et des repos incessants. "De la nuance avant toute chose". L'harmonie debussyste aime le flou, l'incertain. De là, ces septièmes et ces neuvièmes ne réclamant pas résolution.

Le mouvement devient de plus en plus la loi qui régit l'harmonie moderne. Tant et si bien qu'à la fin, il n'y a plus harmonie au sens classique du mot. Ce qui compte ce n'est pas le repos de la phrase musicale, c'est sa marche en avant. Alors, la dissonance n'existe plus, puisqu'il ne peut y avoir dissonance que si l'esprit s'arrête à contempler la position verticale d'un groupement de notes.

Strawinsky et les musiciens français actuels pensent mélodiquement, ils pensent horizontalement, tandis que les classiques pensaient verticalement. Le style contrapointique est désormais la langue parlée par tous. (1) On s'efforce de donner à chaque partie une vie particulière, personnelle. Chaque ligne se meut pour elle-même; elle entend dire son message indépendamment du message des autres. La musique n'est plus un message exprimé verticalement par une harmonie, mais l'ensemble de plusieurs messages que chante horizontalement chaque partie. Evidemment, de la rencontre verticale de ces lignes, naît une harmonie. La musique moderne ne néglige pas ce message harmonique, mais ce n'est pas surtout lui qui compte. Ce qu'il faut avant tout: donner de la vie, du mouvement à l'écriture. L'harmonie viendra par surcroît.

Donc, dans la musique française, deux tendances, différentes par l'esprit, plus ou moins parentes par l'écriture. Mais où donc est l'unité de cette école à deux têtes? Dans le fait que ces deux têtes n'ont qu'un seul cœur. De Fauré à Honneger, en passant par Debussy et Ravel, c'est le même désir de lumière, de clarté, la même vision nette des choses, cette même pensée qui a fait la grandeur

des clavecinistes français. C'est un art d'hommes intelligents, cultivés. Est-ce à dire que cette musique ne soit pas capable de puissance? Oh non! mais elle est puissante à la manière française: elle voit clair dans sa force.

Cette musique française, Gabriel Fauré l'a définie admirablement en une ligne: "Le goût de la clarté dans la pensée, de la sobriété et de la pureté dans la forme".

L'école française est la plus forte qui soit, la plus belle aussi. La conception française de la musique, celle de Couperin ou celle de Debussy (car Debussy n'a fait que renouer un lien qu'avait brisé le wagnérisme) est la conception la plus pure qui soit. La musique allemande a oublié Bach, elle a oublié que la musique n'a que faire de la métaphysique. Certes Beethoven est un génie, et des plus grands, Wanger également, mais tous deux ont pétri dans leur musique un univers partiel. Ils ont fait dire à la musique des choses très belles, mais la musique n'a pas besoin de parler pour être belle, et si elle parle, il faut qu'elle dise tout, pas seulement telle ou telle chose. La musique allemande n'est pas celle de l'homme total, de l'homme aux yeux innombrables, de l'homme en qui l'univers entier vibre. La conception française est une conception universelle de la musique, disons le mot, une conception catholique.

Après Strawinsky, Milhaud et Honneger, où s'en va la musique? Il se trouve toujours des imbéciles pour dénaturer les plus grandes découvertes artistiques. On a déjà commencé en certains pays; aux Etats-Unis comme en Russie et en Italie; on a exagéré la technique de Strawinsky et de la jeune école française. Vouloir faire révolutionnaire on a oublié de faire de la musique. Ce n'est donc pas sans crainte que, de prime abord, on doit envisager l'avenir de la musique. Shostakovitch c'est encore de la musique et de la très belle. Honneger, Milhaud c'est encore de la musique. Mais après? Des imbéciles ont déjà commencé de faire des œuvres où entrent, non plus des instruments qui produisent des sons, mais des instruments qui produisent des bruits. Je me suis trompé, ce n'est pas de la musique que font ces imbéciles, c'est du fracas, tout ce qu'on voudra, mais pas de la musique. Il fallait s'y attendre: Strawinsky et la jeune école française ont eu des imitateurs qui ne les comprennent pas du tout.

Mais la musique est une chose trop belle, trop grande, trop humaine pour qu'elle puisse mourir. Et elle ne mourra pas. Déjà certains compositeurs inconsciemment ont indiqué la voie du salut. Et ce salut il est tout simplement dans un retour à Mozart. Et un retour par l'esprit. La jeune école française et Strawinsky ont déjà commencé ce retour. Mais il ne faut pas oublier cette orientation profonde de leur musique pour n'y revenir que ce qu'elle peut contenir d'apparemment révolutionnaire, et qui n'est révolutionnaire que dans la forme. Mozart avait entrevu toutes les possibilités de la musique, même les extravagances de Honneger et de Milhaud. Mozart connaissait la polytonalité bien avant Schoenberg. Mais c'est intellectuellement surtout que Mozart a prévu toute la musique moderne. L'esprit qui anime la musique d'un Strawinsky est le même que celui qui vivait dans la musique de Mozart. Mozart est vraiment comme on l'a dit, sans trop savoir pourquoi, sans doute par littérature, Mozart est véritablement divin, parce qu'il a été à lui seul toute la musique de tous les temps et de tous les hommes et également parce qu'il a prévu toute la musique. Mozart sauvera la musique moderne. On s'est déjà tourné vers lui. On commence à peine à découvrir Mozart. Mais il faudra, après Strawinsky, un autre créateur de génie, qui viendra résumer toutes les forces éparpillées. Mozart sauvera la musique parce que Mozart a connu toute la musique, parce que Mozart a été le plus grand musicien moderne, et surtout parce que Mozart, cet autrichien de nom, a été le plus pur représentant de la conception française de la musique.

Jean VALLERAND

(1) J'ai été des plus surpris de lire dans un récent numéro du Quartier latin un article sur la musique, dont l'auteur semblait animé d'un souverain mépris pour les contrapointistes antérieurs à Bach. L'auteur semblait également considérer comme un progrès considérable cet abandon graduel du style contrapointique. Il croyait ou paraissait croire que la musique moderne l'a complètement relégué dans le grenier des anticailles. C'est d'autant plus étrange que toute la musique moderne est essentiellement pensée dans ce style contrapointique et horizontal. De Debussy à Strawinsky ce retour à un style contrapointique de plus en plus pur est en progression constante. Ne méprisons pas ce que nous ne connaissons pas.

FORTE · AGRÉABLE · SAVOUREUSE

ELLE VOUS STIMULE AU BON MOMENT

BIÈRE Frontenac White Cap

UN MILLION DE COMPTES DE DÉPÔT DÉTENT LA CONFIANCE

Serviable

et utile, tel est notre service de banque... fort de l'expérience, des ressources, de l'organisation et de la réputation de 121 années d'heureuses opérations.

BANQUE DE MONTRÉAL

SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL

CHOPIN ET LA MUSIQUE

Après les quelques considérations générales que nous avons antérieurement données sur l'audition musicale, nous en sommes arrivés à examiner quels sont les éléments qui ont agi sur la musique de Chopin.

"Il y a certainement la Pologne" dira-t-on avec raison. L'amour passionné de la Pologne, la profonde mélancolie, la nostalgie des lieux et des êtres, la douleur enchantée à des souvenirs évanouis sont autant d'éléments qui ont marqué de leur sceau profond l'âme de Chopin exilé à Paris. Il devait être, selon la belle expression du grand Paderewski "le génial contrebandier" qui dans les feuillets de sa musique ferait s'élever par-dessus les frontières, le polonisme prohibé".(1) Il associait la musique polonaise avec son folklore et ses danses caractéristiques aux heures de son exil. Il n'a pas fait d'emprunts littéraires au folklore, mais une enfance pétrie de telles peines et de telles tendresses donnent une conception de la souffrance à cet "ange beau de visage comme une grande femme triste." (George Sand).

Quoique surprenante, une seconde influence est celle du grand Jean-Sébastien Bach. Les premiers maîtres avaient inspiré à Chopin le culte du grand classique allemand. Chopin n'aimait point s'exprimer au moyen des autres, et Bach, Beethoven et Mozart exceptés, il n'interprétait que lui-même. Pour se préparer à ses concerts, Chopin jouait toujours quelques fugues de Bach. Il n'avait pas oublié d'emporter le clavecin bien tempéré lors de son voyage à Majorque. Il est bon de se rappeler que durant cet hiver, Chopin composa la plupart de ses *Préludes* dans sa chartreuse de Valdemosa. A son retour de Majorque en 1839, à l'une de ses élèves, Chopin déjà miné par

la phthisie, joua par cœur 14 *Préludes* et *Fugues* de Bach. "Cela ne s'oublie jamais", disait-il en souriant. Enfin, Chopin travailla à la réédition du clavecin bien tempéré à la fin de sa vie.

Tout comme Debussy, Chopin s'est attiré l'ire de ses contemporains en interprétant Bach avec âme. Il a utilisé une polyphonie plus libre et une harmonie plus riche, plus audacieuse. Le commerce familial de Bach lui avait donné de tout.

Au début du 19^e siècle, la mode était à la musique italienne. Tout Paris accourait aux représentations des opéras de Rossini, de Meyerbeer et de Bellini. Ce dernier était un ami intime de Chopin. Le musicien polonais avait conquis les salons parisiens, grâce à son toucher si délicat. Souvent, il lui était donné d'entendre chanteurs et chanteuses dans ces réunions. Le répertoire italien régnait en maître. Aussi, il y a une nuance d'italianisme dans la musique de Chopin. La grande phrase en ré majeur de la *Sonate* en si mineur s'annonce comme un chant italien. Le *Nocturne*, opus 9 no 2 décele encore cette influence. Toutefois, "la courbe s'infléchit et devient d'un dessin plus personnel de telle façon que la mélodie italianisante au début devient du Chopin très personnel."

A part Liszt, personne n'improvisa mieux que Chopin. C'était un pianiste vraiment extraordinaire. "Chérubin de l'irréel", toute sa vie consumée de fièvre semblait s'exhaler sous ses doigts. "Rien disait-il, ne me vient que des reflets, des ombres, des reliefs qui ne veulent pas se fixer... Je cherche la couleur, je ne trouve même pas le dessin."(2)

Quand Chopin était seul, quelles fantaisies n'a-t-il pas improvisées sur le clavier, son confident le plus intime. "Maintes fois, écrivait Chopin à l'un de ses amis, je raconte à mon piano ce que je voudrais te confier à toi." Ce contact quotidien avec le piano permit à Chopin la découverte d'un nouveau style pianistique. Le dessin des bases, "les arabesques qui ondulent sur le chant et tissent des dentelles aériennes" se révèlent comme des trouvailles insoupçonnées. Ses inventions harmoniques les plus fécondes sont faites de rien, mais de rien essentiels au caractère de son art. Tout un monde nouveau avait surgi, un langage nouveau était né.

Nous avons examiné les principaux éléments qui formèrent le génie de Chopin. La mise en œuvre de ce fonds musical décele des influences toutes formelles.

Pour les *Nocturnes*, il nous faut dire que les nocturnes du compositeur anglais Field étaient fort à la mode. Chopin lui-même les faisait jouer à ses élèves. Cependant, de Field à Chopin, il y a toute l'infinie distance d'un compositeur distingué à un musicien-poète.

D'autres maîtres ont été les initiateurs de Chopin, tels Weber et surtout Schubert qui avaient écrit des *Polonaises* pour le piano. Quant aux *Valses*, la popularité de l'invitation de la Valse a exercé une influence sur Chopin. D'ailleurs, les trios des menuets classiques d'Haydn et de Mozart comprenaient des valse très musicales. La danse classique se transformait peu à peu en poème expressif et enchanteur.

Franz Schubert est un contemporain qui eut beaucoup d'influence sur Chopin. Nourris tous deux de musique tchèque et slave, ils ont vécu dans l'ambiance de Vienne, le confluent musical du dix-neuvième siècle. Sans Schubert dans ses Moments musicaux, sans ses *Impromptus*, Chopin n'aurait peut-être pas osé écrire telle *Mazurka* ou tel court *Prélude* réduits à quelques lignes. Il n'y a pas là cependant imitation servile car Chopin ne lisait pas la musique de ses contemporains.

Une dernière influence moins apparente est celle de Mozart chez qui il retrouvait "les principes de toutes les libertés dont il usait abondamment." (Liszt). La musique de Mozart est la fusion des éléments les plus divers: précision française et netteté de plan; agrément italien et grâce de la mélodie; souplesse et expressive liberté du contrepoint d'Haendel et de Bach. Mozart fut donc le profond stimulant de Chopin.

Les œuvres du tendre Frédéric seraient classiques et romantiques à la fois. Elles seraient romantiques par leur lyrisme et par leur style, mais elles deviendraient classiques et le resteraient à jamais à cause de leur signification profonde et de leur beauté.

Après toutes ces remarques, il nous faut ajouter que l'œuvre de Chopin leur donne de la vraisemblance mais non une rigueur impérative. Nous connaissons la réelle influence de la musique slave et le confident de Chopin. Ce n'est donc que par exception que nous avons parlé des autres éléments.

Le génie d'un tel artiste échappe à l'analyse. Pour certains amateurs, Chopin est un compositeur instinctif, une façon de génial ignorant. Pour d'autres, c'est un artiste réfléchi, un ciseleur subtil, épris de délicatesse et de perfection. Certains musiciens croyant plutôt à la rigidité des formes lui reprochent sa trop grande facilité de fantaisie. Toutefois, il est reconnu qu'une œuvre assujettie à des limites trop bien définies enlève le naturel, la vivacité et la poésie de l'idée musicale.

D'ailleurs, comme pour tous les autres génies, certaines pages ne nous découvrent pas le génial Chopin. Quelques compositions qui avaient des raisons d'être au temps de Chopin doivent être reléguées au second plan.

A l'audition de la divine musique de Chopin, quel est celui qui ne découvre pas un monde velouté de douleurs légères. Chacun y surprend en frémissant un souvenir de ses mélancolies. Le vieillard oublie ses années, l'homme mûr ses tracas tandis que le jeune homme et la jeune demoiselle suivent avec délices ces chuchotements exquis et ces aveux discrets.

"Tout ce qu'il n'a pas livré, son amour que personne n'a pris, ses pudeurs et ses timidités, cette continue fièvre de perfection, ses élégances, ses nostalgies d'exilé, et jusqu'à ses moments de communication avec l'inconnaissable, tout cela est resté en puissance dans son œuvre."(3) Tel est encore aujourd'hui le secret de sa force. Comme Schumann avait raison d'écrire à la mort du cygne polonais: "L'âme de la musique a passé sur le monde." Liszt lui, avait écrit: "Chopin a passé parmi nous comme un fantôme."

Louis-Edouard PRESSAULT

(1) Chopin ou Le poète par Guy de Pourtalès — Paris 1934.
(2) L'œuvre de Camille Saint Saëns par Emile Baumann — Paris 1923.
(3) Chopin ou Le poète par Guy de Pourtalès — Paris 1934.

SYMPATHIES

Les étudiants prient Monsieur Simon Brunelle, e.e.sc. d'agréer leurs vives sympathies à l'occasion de la mort de sa mère.

Le président de l'A.G.E.U.M.,
Daniel JOHNSON

LAVAL-OTTAWA-MONTRÉAL

LA F.C.E.C.

ET

"PAX ROMANA"

Les étudiants et étudiantes de Laval, Ottawa et Ottawa sont membres de *Pax Romana*. Mais ils ne le sont et ne peuvent l'être que par la *Fédération Canadienne des Étudiants Catholiques*.

En 1931 l'abbé Grémaud visitait notre province et communiquait à nos autorités universitaires un plan de fédération pour les étudiants catholiques. Ce n'est qu'en décembre 1935 que des délégués des trois universités, réunis à Québec, fondèrent la *Fédération Canadienne des Étudiants Catholiques* composée des membres de nos associations générales d'étudiants. Une constitution souple prévoyait l'affiliation de tous les groupes d'étudiants catholiques du Canada. Approuvée par les autorités religieuses cette Fédération fut affiliée à *Pax Romana* en janvier 1936. Le conseil comprenait trois délégués de chaque université, qui devaient se réunir une fois par année.

La distance, la pauvreté des budgets de nos associations et un tas de causes que je ne mentionne pas ont fait que la Fédération a végété depuis trois ans. Il fallait le congrès des jeunesse catholiques d'Ottawa et la rencontre du sympathique président international de *Pax Romana*, Monsieur Edward J. Kirehner, pour donner un nouvel essor à la F.C.E.C. Dès l'élection du nouveau conseil un nouveau mode fut adopté. Au lieu de trois représentants, chaque université eut, soit le président, soit un vice-président. Libre à chacun de constituer dans son milieu une commission chargée de faire connaître *Pax Romana* et d'organiser une délégation au congrès international qui se tiendra à New-York et à Washington fin d'août-commencement de septembre. Un travail sérieux s'est effectué dans chaque université. Une première assemblée fut tenue à Montréal lors de la Revue Bleu et Or. Lorsque les délégués se rencontrèrent à Québec le 19 février, on put constater que le nouveau système s'avérait très efficace. A Québec nous eûmes la joie de constater que la section féminine s'organisait sous l'impulsion de cette dynamique demoiselle qu'est Yvette Brissette. Ottawa et Montréal s'organisent dans ce sens. La question du féminisme se résout par une question de fait dans *Pax Romana*.

Au congrès international la délégation canadienne est appelée à jouer un rôle de premier plan. D'ici là notre fédération continuera de réaliser le but qu'elle se propose: devenir un secrétariat national au service de toutes les associations, les sociétés, les groupes d'étudiants catholiques de toute nationalité. Les étudiants catholiques de tout le Canada ont des intérêts communs à promouvoir. Tous sentent le besoin de participer à ce mouvement international qu'est *Pax Romana*. Et pourquoi continuerions-nous à vivre isolés? L'affiliation à la Fédération Canadienne ne comporte aucune subordination. La F.C.E.C. vise au but que réalise actuellement aux Etats-Unis la N.F.C.C.S. (National Federation of Catholic College Students). Les pourparlers avec les associations qui groupent les étudiants de collège et les *Newman Clubs* sont amorcés. Les commissions locales se donnent comme but d'aider les étudiants de chaque faculté à s'organiser en associations adaptées à leurs besoins propres, comme les conférences Laënnec pour les E.E.M.

Les étudiants se donnent beaucoup de peine pour le national. Il serait regrettable d'oublier que nous sommes aussi catholiques. Le Pape nous demande de faire de l'action catholique. Dans toutes les autres classes de la société on a répondu à l'appel. Les étudiants reprendront le temps perdu.

Avec votre collaboration, messieurs, (tous sont appelés, exceptés les "chialeux", les lâches et les têtes fortes, mais vides) la F.C.E.C. reprendra le temps perdu. Notre pays reprendra dans le domaine international la place qui lui convient.

Daniel JOHNSON,
Président de la F.C.E.C.

A QUOI SERT UN "BAC"

Ne vous est-il jamais arrivé de rencontrer un de ces contempteurs du cours classique et de son point final, le baccalauréat. Alors vous avez dû en entendre dans le genre de celles-ci: "Le cours classique, un bourrage de crâne"; "le bac, un parchemin quelconque".

Sans vouloir attribuer au "bac" le summum des mérites, il me semble qu'il est puéril d'en nier l'utilité évidente. J'ai fait mon cours; je suis le premier à en déplorer certaines lacunes, mais que diable! faut-il pour cela lui attribuer tous les péchés d'Israël? Après tout, le peu que je puisse valoir aujourd'hui, c'est au cours classique, seul, que je le dois.

Prenons le grec et le latin. Sans être un humaniste de la trempe d'un Jacques Leduc, pour qui ces langues supposées "mortes" prennent un singulier intérêt d'actualité, je me rends très bien compte de leur rôle éminemment formateur. Bien que la traduction d'un passage de Cicéron ne m'ait jamais transporté d'allégresse, il est certain que cette gymnastique intellectuelle a été un facteur décisif dans le développement d'une intelligence encore dans ses langes. Le seul fait de "piocher" sur des textes arides et quasi indéchiffrables et finir, après un labeur cérébral intense, par leur trouver un sens véridique, ça ne peut pas servir à rien. Et puis, les "habiller" d'un français élégant et correct, ça doit aider à connaître l'exacte signification du mot français.

L'Histoire, avec ses siècles si riches de signification, nous montre des hommes, comme vous et moi, qui furent les acteurs de drames terribles, les juges de situations souvent compliquées. Alors, suivant qu'ils ont agi pour le bien ou pour le mal et nous souvenant de l'adage "Nil novi sub sole", nous nous formons un jugement sûr à cette "école de vie".

Je pourrais épiloguer longtemps sur les avantages de chacune des matières du cours classique. Cependant, je ne puis clore ce chapitre sans mentionner le discours français qui apprend à exprimer sa pensée d'une manière logique et élégante. Et que dire de la philosophie, la science des "pourquoi". Raisonner étant le propre de l'homme, je ne me mettrai pas en frais de vous en démontrer la nécessité.

Pour les gens "supposés" pratiques que mon plaidoyer n'aura pu ébranler, examinons la valeur du "bac" dans les différentes professions. D'abord la prétrise: ici pas d'objections possibles. Le droit, le notariat, la médecine; comme le faisait remarquer mon ami Léger, il n'y a pas de doute

que la connaissance des racines grecques et latines, sans être absolument nécessaire, élimine bien des difficultés. Le journaliste, l'écrivain pourra toujours se servir avec avantage des trésors de la culture classique. Les tenants du commerce, de la finance et des sciences pures pourront nier souvent avec raison les avantages directs du cours classique, mais ils devront admettre le fait que le "bac" est un outil extrêmement utile pour arriver au succès dans ces diverses branches. Témoin, les réussites nombreuses des bacheliers aux divers examens et ensuite dans la vie.

Enfin, quelle est l'attitude des différents peuples envers le "bac". Car il ne faut pas s'en faire, si dans chaque pays, le cours classique peut différer dans certains points, il n'en reste pas moins dans l'ensemble, le meilleur médium de culture générale connu. Quiconque a parcouru un tant soit peu les Etats-Unis sait en quelle haute estime est tenu le baccalauréat en ces parages. En France, en Angleterre, le cours classique est d'usage courant. Chez nous, nos réalistes compatriotes anglo-saxons connaissent bien l'utilité du cours classique. En effet, je pourrais citer une liste de ces gens pour qui le "college course" n'est pas seulement une clé qui ouvre les portes des universités, mais bien une fin en elle-même. Car, leur cours terminé, plusieurs d'entre eux, non faute de finances, ne vont pas à l'université, mais s'engagent dans de grandes compagnies de la métropole.

Eh oui! de grandes maisons de banques anglaises, des compagnies aussi puissantes que la Bell Telephone, la Northern Electric, l'Imperial Tobacco donnent un traitement de faveur aux bacheliers. Pourquoi? pas pour leurs beaux yeux, c'est certain, mais parce qu'elles reconnaissent que ces jeunes gens sont plus aptes à leur rendre des services signalés plus tard. Et nos maisons canadiennes-françaises? J'aime mieux les passer sous silence: je ne veux pas être méchant.

En terminant, une remarque. Ceux qui dénigrent systématiquement le cours classique: ou ne l'ont pas fait, ou s'ils l'ont fait, l'ont fait à la diable. Quant à ceux qui l'ont fait avec conviction et qui en veulent à mort au cours classique, leur acharnement s'explique, ou par de regrettables injustices qui datent de leur temps de collège ou par un orgueil insensé qui les porte à croire qu'ils sont marqués du signe de "réformateurs".

C'est tout.

Maurice SAINT-MARTIN

"Le Quartier Latin"

organe officiel
des étudiants de l'Université de Montréal
539, rue De Montigny - HARBOR 0530

DIRECTION

Directeur: ROGER BEAULIEU
Censeurs: MGR EMILE CHARTIER, P.D.
ABBÉ GEORGES DENIGER
Auteur: J.-G. HÉBERT

RÉDACTION

Rédacteur en chef: JEAN VALLERAND
Rédacteurs:

JACQUES LÉGER MAURICE MERCIER
PHILIPPE MALOUIN DANIEL JOHNSON
Jean-Pierre HOULE P.-E. BEAULIEU
PIERRE BAUDOIN GABRIEL HOUE
MARCEL CARON YVES GODBOUT

ADMINISTRATION

Administrateur: J.-M. ROBILARD
Publicité: PAUL CHOLETTE

IMPRIMÉ PAR
LA CIE DE PUBLICATION LA PATRIE
180 ed, rue Ste-Catherine
MONTRÉAL

Les nouveaux vêtements

Fashion - Craft

sont un signe avant-coureur

du printemps

Notre collection de complets Fashion-Craft et de merceries pour le printemps est prête à être passée en revue en tous temps sans l'obligation d'acheter de votre part.

Lechasseur, limitée

381 est, rue STE-CATHERINE

Tél. PLateau 7953

SPECIALISTE

T. AL. BENOIT

DOCTEUR EN OPTIQUE DE PHILADELPHIE

OPTOMETRISTE OPTICIEN

Membre perpétuel de la Société Astronomique de France

1617, rue SAINT-DENIS

BUREAU chez AL. BENOIT-BENOIT PROTECTAL INC.

PHOTOGRAPHE

ATTITRÉ DES
ÉTUDIANTS

Albert Dumas

306 RUE STE-CATHERINE, (Près St-Denis)
Studio Tél. LANcaster 5478-domicile CA. 5961

ROUGIER FRÈRES

Produits Pharmaceutiques Français

Siège social: 350, rue LE MOYNE

MONTRÉAL

SPORT

LE GALA SPORTIF

PARADE DES SPORTS

Par PHIL. MALOUIN

HARBOUR 0530

Vous n'avez pas le temps de vendre des billets pour le Gala Sportif? Alors dites à vos amis et amies d'appeler à HARBOUR 0530.

On leur en vendra avec plaisir et empressément.

Non, non, mille et une fois non. Inutile de me parler d'autre chose pendant les prochains sept jours, que du Gala Sportif, organisé par les étudiants de l'Université de Montréal, pour vendredi le 17 mars, au Forum.

Des indications cueillies à bonne source (je m'y entends) font entrevoir un grand succès.

Tous et toutes veulent en être. Les billets s'enlèvent comme de jolis minois.

Donc j'y compte voir Pierre, Jean, Jacques avec leurs petites amies qui, de ce temps-ci, sont en prières, craignant d'être oubliées.

Au revoir et en foule au Forum, le 17 mars.

Laurette McNICHOLS

AUX FORTS HOMMES

Au Forum, le vendredi 17 mars, on aura besoin d'une équipe de volontaires pour décorer ce local. Il faut transformer cette atmosphère glaciale en atmosphère estudiantine.

Donnez vos noms au plus tôt à Robert Letendre, à la Maison des Etudiants.

DERNIER AVIS AUX RETARDATAIRES

Tous les billets réservés non encore payés devront l'être sans faute avant le LUNDI, 13 MARS.

Passé cette date ultime, les billets seront REMIS EN CIRCULATION SANS UNE MINUTE DE DÉLAI.

Allons Messieurs, pressez-vous!

NE LISEZ PAS

Le Gala Sportif est en passe de devenir un succès.

Faites-en un triomphe. Parlez-en à tout le monde, dans tous les coins de Montréal.

Un Forum plein cette année est la meilleure publicité qu'on puisse avoir pour l'an prochain et les années à venir.

NOUS DÉCROCHONS DEUX DEUXIEMES POSITIONS

Deux autres saisons viennent de se terminer pour deux de nos équipes qui ont vaillamment défendu nos couleurs en les faisant briller d'un vif éclat.

Nos hockeyistes intermédiaires, s'ils n'ont pu terminer en première position, se sont cependant démontrés de formidables adversaires et leur exploit est digne de mention.

Conduits par le dévoué Marcel Pinsonneault, nos Carabins ont fait encore mieux que leurs prédécesseurs de l'an dernier qui avaient dû se contenter de la troisième place. Une grande part de l'honneur rejaillit cependant sur Bélanger, intrépide cerbère de Bleu et Or. On l'a toujours trouvé au poste, en dépit de toutes les méchantes gripes et des vilains rhumes dont il a eu à souffrir cet hiver.

A l'avant tous se sont dépensés sans compter, mais il nous semble que le travail de Hébert et de Bourgoing mérite une mention spéciale; la présence de Laverdure à l'arrière-garde ne fut pas pour amoindrir notre force défensive.

La Ligue de Ballon au Panier Montréal a, cette année, connu une belle saison avec comme vedettes nos Carabins qui ont su faire parler d'eux. Alors qu'en 1938 ils se classaient en dernière position (peut être, est-ce en avant-dernière, mais nous n'en sommes pas sûrs), leur tenue a, cette année, épaté

les autres équipes de ce puissant circuit.

Ici, un seul regret: celui de n'avoir pas pu participer aux éliminations à la suite d'une décision illégale de quelques directeurs de la ligue à l'effet que le club finissant en tête serait déclaré champion alors qu'il en avait été décidé autrement il y a déjà plusieurs semaines.

Lafond-Melville et Cie méritent cependant nos plus vives félicitations pour les succès qu'ils ont remportés cet hiver et nul doute que l'an prochain verra au haut du classement de ce circuit la seule équipe canadienne-française de ballon au panier.

Marc Hurtubise, dévoué capitaine de nos basketballeurs nous apprend qu'un défi sera lancé à l'équipe juive à qui l'on vient de décerner le championnat d'une manière si hitlérienne. Il ne serait pas surprenant de voir remporter la palme, car ne les a-t-on pas vus perdre contre ce club par 21 à 24 lors de la dernière rencontre qui les vit aux prises.

La différence entre ces deux agglomérations si bien balancées est si minime qu'il aurait été juste de choisir la meilleure ailleurs que dans un comité d'où nos représentants sont exclus et tenu avant la date fixée.

Et voici le classement final de nos compteurs dans ce domaine: l'entraîneur Melville a décroché la première place suivi d'assez près de Wright. Beau-

chemin, une recrue de l'année vient ensuite en troisième lieu.

	J	P	LP	T
Melville	10	30	21	81
Wright	10	28	13	69
Beauchemin	10	22	12	56
Charette	10	13	7	33
Hébert	10	11	7	29
Hurtubise	10	6	5	17
Béland	10	7	1	15
Dessaulles	4	2	0	4
Sage	1	1	0	2
Boisclair	3	0	0	0

LES COMPTEURS DE L'INTERCOLLEGIALE

Nous recevons le dernier rapport des scoreurs de l'Inter-colleégiale et il nous fait plaisir de constater que plusieurs des nôtres figurent avec avantage, bien que notre équipe se soit maintenue en dernière position de la saison et sans aucun espoir de quitter la cave puisque la cédule est pratiquement terminée.

	B	A	Pts
McConnell, McGill	24	17	41
Perowne, McGill	13	17	30
Walker, McGill	8	21	29
Anton, McGill	8	15	23
M. Williamson, Queen's	12	10	22
Harding, Harvard	12	7	19
Morison, Toronto	8	9	17
Patrick, Harvard	9	8	17
Foster, Dartmouth	6	10	16
N. Williamson, Queen's	11	5	16
LEBOEUF, MONTRÉAL	7	8	15
GAGNÉ, MONTRÉAL	5	9	14
Wyer, Princeton	5	8	13
L'Heureux, Toronto	6	7	13

	B	A	Pts
Boddington, Toronto	8	5	13
Walsh, Dartmouth	4	8	12
Craig, Toronto	8	4	12
Maynard, Toronto	5	7	11
Bordley, Princeton	7	4	11
MIGNEAULT, MONTRÉAL	5	5	10
GÉNIER, P., MONTRÉAL	2	8	10
Kennedy, McGill	8	1	9
Macdonald, McGill	2	7	9
MacLachlan, Toronto	7	2	9
Sullivan, Dartmouth	5	3	8
LARIVIERE, MONTRÉAL	3	4	7

GRINTUCH

HABITS DE GALA

TUXEDOS

JAQUETTES

PALETOTS

ACCESSOIRES

A LOUER



2121 BLVD ST-LAURENT

près de Sherbrooke

LANCASTER 7382

Représenté par A. GRINTUCH, e.e.d. pour le soir DO. 3189

VENTE DES BILLETS

	Billets en consignation	Billets réservés	Billets payés
DROIT	\$266.00	\$235.00	\$ 93.25
MÉDECINE	239.00	200.00	85.25
SCIENCES	86.00	75.00	52.75
CHIRURGIE-DENTAIRE	132.75	110.00	47.75
OPTO-PHARMACIE	162.50	130.00	31.25
POLYTECHNIQUE	317.00	267.50	103.00
H.E.C.	279.75	251.50	65.00
SCIENCES-SOCIALES	108.00	(Pas de rapport)	

Robert LETENDRE, Trésorier.

Les quilles en médecine



A nous le Championnat! disent les équipiers de 5e année, et ils l'ont bien mérité, car ils furent en première position toute la saison. Encore aujourd'hui ils ont montré leur supériorité dans ce domaine.

Dans la semi-finale la 5e année rencontrait les quilleurs de 2e année, et tous les efforts de ceux-ci furent vains pour remporter la victoire. Toutefois ils gagnent la 3e partie et ne perdent la 2e que par trois quilles, mais les internes avaient pris tellement d'avance dans la première partie qu'ils ont remporté le point pour le total des quilles renversées.

Puis il y eut rencontre entre les équipes de 3e année et de 1ère année. Ces derniers ont joué de belles parties, mais ne purent pas en gagner une seule; leurs adversaires étaient en forme et roulèrent trois belles parties pour pouvoir rencontrer l'équipe de 5e année dans la finale. B. Maillé de 3e année a fait le meilleur simple de la journée: 181 et le meilleur triple: 413.

La finale suivit, mais voici un changement qui s'opère — l'équipe de 5e année qui semblait un peu faible aujourd'hui monte sa moyenne, alors que la 3e année voit la sienne baisser considérablement. Celle-ci ne gagne qu'une partie et perd les trois autres points.

Le championnat revient donc à l'équipe de 5e année, et tous sont contents de leur saison de Quilles.

SEMI-FINALE

	1ère partie	2e	3e	Total
5e année	529	536	517	1582
2e année	423	533	557	1513
3e année	558	518	665	1741
1e année	503	464	567	1534

FINALE

	5e année	3e année
5e année	575	504
3e année	533	531

Paul J. FORTIER, Directeur Sportif.

Gracieuseté

des

Cigarettes GRADS

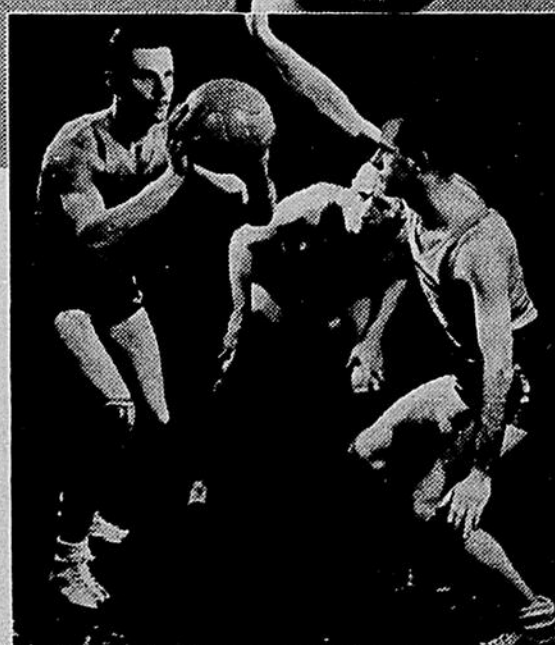
AVEC OU SANS BOUT DE LIÈGE



L. O. GROTHÉ LIMITÉE
entreprise familiale et indépendante



Cliff Melville dit: "C'est un plaisir que de se tenir en forme avec la BLACK HORSE"



"Après une dure partie, rien de plus reposant qu'un bon verre de Bière Black Horse froide", déclare Cliff Melville, la célèbre étoile du basketball à Montréal. "La Black Horse calme les nerfs, stimule l'appétit et a un goût inimitable. Croyez-moi, monsieur, pour mon plaisir et pour me tenir en forme, je prendrai chaque fois la Black Horse."

3 INGRÉDIENTS VIVIFIANTS DANS LA BIÈRE BLACK HORSE

Lavure pour le SANG et les NERFS
La lavure purifie le sang et l'enrichit... alimente et fortifie les tissus nerveux... renouvelle l'énergie

Houblon pour la DIGESTION
La saveur piquante du houblon aiguise l'appétit... tonifie l'estomac... et accroît la sécrétion des sucs gastriques

Malt pour les MUSCLES
Le malt apporte des substances d'une haute valeur alimentaire... aide aux muscles à bénéficier le plus possible des aliments

La Bière Black Horse Une source de pure satisfaction — et de bien-être
Fait à la BRASSERIE DAWES, Montréal

N'oubliez pas le Gala Sportif, le 17 Mars

UNE RÉACTION, MONSIEUR!

Monsieur,

Il y a quelques semaines, vous avez porté un jugement très sévère sur les demoiselles de votre siècle. L'acidité de cet article devait nécessairement produire une effervescence. Il y eut, en effet, chez des jeunes filles une réaction très vive! Telle que vous la souhaitiez? J'ai quelques raisons d'en douter...

J'ai lu votre article, Monsieur. Ne voulant pas me laisser tenter par l'irascible passion, j'ai répété ce bout de prière d'un bon père dominicain: "Mon Dieu, faites-moi voir les choses telles qu'elles sont en elles-mêmes; faites que j'ouvre mon esprit à la grandeur de la réalité et que je ne rapetisse pas la réalité à l'étroitesse de mon esprit."

Ma prière faite, je me suis demandé à froid si je reconnaissais bien toute la jeunesse féminine de notre province dans le sombre tableau que vous nous présentez, avec quel souci de détails, Monsieur!

Souvent déjà, j'ai entendu certains messieurs critiquer la femme — cette pauvre moitié du genre humain, dont l'autre moitié ne peut pourtant pas se passer; — je me disais alors que les filles d'Eve sont, en général, plus indulgentes que les fils d'Adam; que certains messieurs parfaits faisaient assez facilement de larges brèches à la justice, en condamnant en bloc le sexe faible. Je ne pouvais, hélas, protester comme je l'aurais voulu: il me fallait attendre qu'à ma taille s'ajoutât la hauteur d'une coudée, et à mon esprit un grain de sagesse.

Je n'ose pas encore avoir la prétention d'être sage, mais je puis vous aborder poliment, sans vous flanquer une taloche ou vous jeter un "Bonjour camarade", et parler à la hauteur de votre oreille, si vous daignez me la prêter en gentilhomme.

Monsieur, sur quelle éminence vos études vous ont-elles donc élevé, pour que, drapé dans la toge de votre "supériorité", vous puissiez juger d'un coup d'oeil souverain toutes les jeunes filles de notre Québec?

Avez-vous bien regardé? Pardonnez-moi d'oser vous dire qu'il y a encore, grâce à Dieu, parmi les Canadiens, des jeunes filles pures et modestes, laborieuses et simples, aimantes, sincères dans la meilleure acception du

terme, vraiment catholiques enfin! Vous êtes excusable de ne pas connaître l'existence de plusieurs d'entre elles; mais il ne vous est pas permis de les ignorer toutes.

Votre article est marqué d'un intentionnel procédé: à tous les points de vue vous voulez "habiller" les femmes. Permettez-moi de vous dire tout de suite que plusieurs femmes n'ont pas besoin de ce service, ni physiquement ni moralement. Quant aux autres... les pauvres! il faudrait d'abord habiller leur âme de vertu... et il faudrait tout l'art du moraliste et du psychologue pour entreprendre cette tâche.

Le choix et le port du vêtement est dans la vie de certaines femmes d'une importance exagérée: "J'aimerais mieux, disait, dans son journal, Marie Lenéru, être inimitable pour la manière de porter une robe de Chevert que pour tout le talent et toute la laideur des Elliot et des Stael."

Que le soin de la toilette, chez la femme, représente quelquefois tant de complexités: "c'est ce que démontre le fait, dit le célèbre docteur Gina Lombroso, dans son traité de l'Âme



de la femme, que, dans la majeure partie des cas, la femme cesse immédiatement de s'en occuper quand ceux qui l'entourent ne le réclament pas." Alerte, Monsieur! car, encore dans ce livre, né d'observations et de méditations sincères sur l'âme de la femme, Madame Lombroso ne dit-elle pas que bien des femmes "qui ne s'étaient jamais soucies de toilettes et de bijoux, y prennent soin lorsqu'elles aiment quelqu'un qui y donne de l'importance; et qu'au contraire bien des jeunes coquettes qui ne paraissent s'occuper que de leurs vêtements, n'y font presque plus attention lorsqu'elles ont un mari, des enfants qui leur donnent d'autres moyens d'attirer à elles l'affection, lorsque ceux qui les entourent n'attachent en apparence aucun prix à ces futilités."

De même, que de déshabillés seraient supprimés si tous les hommes estimaient davantage les robes qui habillent!

Nos parties, nos bals vous épuisent? ...Vous ne savez plus "parler thés, chiffons, Bob Taylor?" Vous avez un peu raison. Mais, alors, au lieu de l'emmenager au cinéma ou ailleurs, pourquoi n'apportez-vous pas à votre petite amie — si vous en avez une — un livre ou une revue que vous commenterez simplement pour elle ou avec elle, sans hauteur, ni pédantisme? Pourquoi ne pas parler aussi à cette petite amie, de tout ce qui vous intéresse? Vous serez surpris de la voir sérieuse et vibrante. Elle a suivi, comme vous le dites, le cours de Lettres-Sciences; elle y a appris modestement un peu de tout: Philosophie, histoire, littérature, géométrie, sciences; juste assez pour s'apercevoir qu'elle ne sait rien et pour être avide de se mettre à votre école. Même si elle a conquis un baccalauréat, elle veut encore être votre élève, car vous continuez de monter en culture intellectuelle, pendant qu'elle, après avoir fait un peu de provisions intellectuelles, ne dédaigne pas de prendre l'aiguille, de mettre la main à la pâte, de broder, de tout faire reluire, pour apprendre à vous façonner du bonheur un jour. Elle le sait, le bonheur est fait, pour la moitié, de ces petites tâches qui l'attendent et auxquelles d'avance elle veut apprendre à sourire.

Dites-lui les graves problèmes qui hantent votre cerveau, au lieu de tout garder pour vos conciliabules masculins. Elle ne s'y intéressera pas? Qui sait? Persévérez! Son attention s'éveillera et les questions ingénues qui ne tarderont pas à se poser, vous découvriront peut-être vos propres déficiences et vous obligeront à creuser

d'avantage aux champs de vos connaissances.

Parlez-lui des bonnes oeuvres que vous entreprenez. Qui sait si votre petite amie ne sera pas heureuse d'apprendre de vous à faire la charité? Les femmes de leur nature sont généreuses. Leurs mains savent parfois créer la joie. Vous serez peut-être surpris de sentir battre un coeur au rythme du vôtre et de profiter de quelques idées originales — comme celle qu'eut, en fin novembre, la charmante amie de M. Cadieux.

Croyez-moi, j'en appelle à mes amies, il existe encore des jeunes filles qui partagent votre idéal et vos aspirations, qui bien avant le souci de plaire placent celui de vivre une vie intègre, et qui vont droit dans le chemin du devoir et de l'honneur. Pourquoi faut-il que leurs démarches marquées de modestie frappent moins vos regards que les allures risquées de "certains autres"?

Les jeunes filles ne sont pas parfaites. Il en est même de très imparfaites. Les jeunes gens sont-ils tous parfaits?

La légèreté et l'insouciance sont des défauts de la jeunesse masculine aussi bien que de la jeunesse féminine. Les manifestations seules sont différentes. Ce n'est pas à mon avis problème de sexe, mais problème d'individus et de milieux.

Je vous concède qu'une jeune fille, quelle qu'elle soit, exerce une influence sur son entourage, et qu'il serait à souhaiter que les jeunes filles soient de vrais anges. Le Créateur en a décidé autrement... Mais il reste vrai que chacun porte sa part de responsabilité dans la société. Acceptons-la, au lieu de prétendre que c'est la faute d'autrui si nous ne sommes pas toujours bons. Ne trouvez-vous pas, M. Décarie, qu'au lieu de nous offrir mutuellement du fiel, des amertumes et des polémiques, nous devrions, jeunes gens et jeunes filles, apporter un effort sincère et profond de collaboration, dans la charité du Christ, pour améliorer notre vie et la vie des autres?

Vous désirez que la jeune fille vous sanctifie, mais il vous faut songer aussi à la sanctifier. Saisissez-vous l'instant providentiel où vous pourrez l'aider à devenir meilleure, à se rapprocher de l'idéal que vous rêvez pour elle? Un mot qui révèle cette sympathie qui rend forte, un petit conseil donné sans hauteur et qui ne semble que l'expression d'un désir qu'elle aurait eu et qu'elle n'aurait pas réalisé, voilà ce qui améliore une petite amie. Et si tous les bons jeunes gens agissaient ainsi, les problèmes ennuyeux seraient vite réglés, et tout serait si simple et si charmant.

Pourquoi ne pas essayer? Je suis sûr que votre petite amie se ferait vite à vos idées, tout d'abord parce qu'elle serait vôtre, et ensuite parce que son intelligence et son coeur y trouveraient leur aliment. Si vous lui disiez, par exemple, que votre bonheur à vous, vous ne le rêvez pas dans une vie bruyante et vide; — que vous voulez emplir vos jours, y mettre du surnaturel et beaucoup? Si vous profitez du jour où elle a une toilette modeste et de bon goût pour lui dire que vous la trouvez charmante? Si vous saviez la féliciter d'une pensée juste, d'un propos catholique?

"Toute âme qui s'élève, élève le monde", disait Elisabeth Leseur. N'avez-vous pas à coeur, Monsieur et Messieurs, qui avez le privilège de vous élever à une culture supérieure, n'avez-vous pas à coeur, dis-je, qu'à la lumière de vos principes, une intelligence-soeur tende comme la vôtre vers la vérité, et qu'au feu de votre charité s'enflamme une autre volonté?

Si dans cette oeuvre de régénération, tout ne va pas à votre gré, mettez un peu de patience et de douceur masculines. Comme travail, rien de bien extraordinaire, en somme. Avec le temps, résultats merveilleux!

Mais, seulement, Monsieur, daignez m'en croire, il faut savoir s'y prendre...

Permettez-moi de vous dire, Monsieur, que dans cet art, vous pourriez être un maître, vous qui savez si bien finir vos remontrances.

Marthe TREMBLAY

QUELQUES IMPRESSIONS DURABLES

Il est de tradition, en certains milieux cultivés ou presque, de mépriser gentiment le cinéma. Je n'y vois nul inconvénient, il faut bien faire quelque chose pour tuer le temps. On y affirme que c'est une récréation à la portée de tout le monde, un amusement pour la masse, un sport pour le vulgaire. Je le crois. Mais je sais, et mieux que personne, le splendide moyen d'évasion qu'est le septième art. On oublie de se souvenir que pour un tas de gens, le cinéma est le seul moyen d'évasion possible. Le seul à la portée de toutes les bourses, de toutes les cultures, de toutes les ignorances.

Du cinéma est né un art connexe, un art joliment relatif. Goûter un film! Ça demande moins de conviction, d'école et de recueillement qu'apprécier un danseur, un grand ténor ou une célèbre symphonie. Malheureusement tout le monde ne peut consacrer à l'étude de la musique et de ses diverses manifestations une dizaine d'années. Sans le cinéma, une élite, élite par hérédité! serait seule à trouver extra muros la distraction qu'il faut bien trouver quelque part.

Risquant de recevoir un pavé parfumé de cette exquise princesse de Bauffremont (se souvenir du sort de Daniel Johnson!) je vais tenter me souvenir de quelques films vus ces derniers mois. Des impressions qui ont suragné, on conclura que l'auditeur moyen ne peut oublier complètement une série d'images qui l'ont frappé un moment. L'enregistrement se fait inconsciemment, les jours qui passent épurent les impressions et n'en conservent que quelques images qui n'ont parfois rien à voir avec l'intrigue. Ainsi d'un roman de trois cents pages, il ne reste souvent, après quelques années, dans la mémoire du lecteur qu'une expression originale, il a complètement oublié l'intrigue, les noms des personnages, l'atmosphère.

BOY'S TOWN: L'histoire romancée de l'oeuvre magnifique du Père Flanagan. Mickey Rooney excellent à plusieurs reprises. Spencer Tracy lamenteux, parfois un peu brutal pour le caractère qu'il incarne. Photographie ordinaire. Magnifique la scène du jeune homme condamné à mort qui reproche à la civilisation de l'avoir mené là. La meilleure de tout le film. Trop longue la descente de "gangsters" sur la banque. Mais bien américain. Le petit bonhomme qui sert de mascotte et dont j'ai oublié le nom est extrêmement naturel et sympathique.

BEACHCOMBER: Publicité tapageuse. Charles Laughton inférieur à lui-même. Intrigue banale. Affreux le petit chien! Personnages trop caricaturés. Rien de vrai dans le grand ministre. L'intrigue et le dialogue auraient pu, tout au plus, supporter

un film de cinq minutes. Mais on a fait long. Très long. Trop long.

IDIOT'S DELIGHT: Les cinéastes d'Hollywood ont dû dépenser plus d'argent pour la publicité de ce film que pour le film lui-même. Les quotidiens, les revues, les magazines spécialisés prévenaient les lecteurs depuis des mois. Le plus grand succès. Dialogues étourdissants. Superbe performance de Norma Shearer et de Clark Gable. Des pays totalitaires avaient censuré ce film. Etc., etc. Et comme une foule de gens, je cherchai vainement pendant près de deux heures l'extraordinaire, l'audacieux dans ce film banal. La pièce vaut peut-être mieux mais c'est le film qui nous offrait ce jour-là. Rien de neuf, rien d'original, rien qui vaille la peine qu'on s'y arrête. Norma Shearer avec une perruque affreuse trouve moyen de déridier l'assistance en imitant la divine Greta. Mais elle l'imite trop longtemps. Clark Gable est mieux qu'à l'ordinaire. Il grandit, même des oreilles! Norma Shearer a l'imprudence de montrer ses jambes, cette fois-ci! La scène du bombardement ne ressemble à rien de vrai, sans doute parce que "San Francisco" n'est pas encore oublié.

IF I WERE KING: François Villon aura été tourné à toutes les sauces. Tout le monde a dû lire une dizaine de vies du grand Villon. Et pour la cinquième ou sixième fois, on rejoue Villon. Ronald Colman fait son grand possible. Mais il vieillit, depuis quinze ans. Photographie excellente. Eclairages soignés. Basil Rathbone est la grande vedette du film. Encore et toujours. Une de ces semaines, Rathbone disparaîtra, trop de fois il a dû décevoir les directeurs de films en surpassant les étoiles. On aurait pu prévoir, après "Robin Hood". Il fait un Louis XI merveilleux de vérité. Il a dû consacrer des mois à lire l'histoire de France et les chroniques du temps. Depuis longtemps, sinon depuis toujours, on n'avait si justement réincarné personnage historique.

LA ROUTE ENCHANTÉE: Dans plusieurs mois, je me souviendrai encore de Charles Trenet. En peu de temps il a conquis Paris, ce jeune plein de vie et de vitalité, d'allant et d'élan. Une personnalité qui va nous faire pardonner les larmes de Victor Francen et les platitudes de Georges Milton. Le cinéma français saura-t-il profiter de ce nouvel apport? Ce premier bout de film bâti sur rien d'autre que la personne de Trenet ne servit qu'à faire souhaiter le revoir plus longuement. Personne ne peut chanter comme lui: "Il pleut dans ma chambre", pas même Chevalier! Ni cette petite merveille: "Vous êtes jolie, mon petit oiseau"! Le scénario, les chansons,

le dialogue, tout était de Trenet. Et tout était bien.

BARNABÉ: Comédie musicale ser-tie d'une banale petite intrigue. Fernandel ne sait plus être drôle. C'est à dire qu'il ne sait plus se renouveler. Une restriction toutefois: très bien l'imitation de Tino Rossi et succulente la note finale, on jurerait qu'une corde vient de briser.

TRAVEL TALKS: Trop peu souvent, on rencontre de ces petits hors-d'oeuvre. Et pour ceux qui n'ont pas d'appétit dévorant, ils valent les plats de résistance trop souvent plats. Aurons-nous, à Montréal, d'ici cent ans, une petite salle où l'on ne projeterait que de courts films: actualités, comédies et autres petites choses? Il y aurait peut-être dans la création d'une telle salle une mine d'or à exploiter. Il existe une foule de gens qui trouvent beaucoup trop énervant un long film de deux heures.

ACTUALITÉS: Les romanciers se lancent dans la politique. Les hommes politiques plongent dans le journalisme. Et les actualités sonores, discrètement, cauteleusement plutôt, deviennent des journaux à tendances politiques. Depuis des mois, on ne voit que des cadavres de Chinois, des blessés chinois, des villes chinoises bombardées. Entre temps, ce sont les loyalistes espagnols qui défilent les bras bandés, le visage affamé, les pieds gelés. Il y eut aussi les Tchécoslovaques en transes. Puis les massacres de ghettos polonais par des étudiants fougueux. On se demande ce qu'attend le monde pour se révolter! Les Juifs et leurs amis sont en danger, donc la civilisation est en danger. Et qu'attendent les chrétiens pour défendre la civilisation? Vraiment, ils n'ont plus le coeur et la bravoure de ceux de mil neuf cent quatorze. Les Juifs d'Hollywood, sans en avoir l'air, font leur honnête "bedite bart" pour scandaliser la terre et préparer les esprits. Et tant pis pour les spectateurs qui doutent que les morts, les blessés, les affamés peuvent aussi se trouver chez les Japonais, les Sudètes, les Polonais ou les partisans de Franco. Les ACTUALITÉS s'inspirent des mêmes méthodes que les journaux des périodes de guerre: atrocités, viols, massacres inutiles. Vite, aux armes, pour la défense de la civilisation. Juive. Baruch, ne l'oubliez pas, conserve en stock quelques canons dispendieux. On peut mourir gaiement en songeant que Baruch pourra vivre!

Il y a d'ailleurs tellement de façons plus idiotes de tuer le temps qu'il faut remercier le grand drap argent d'apporter la distraction à si bon compte.

Gilles CADIEUX

Pâques est tôt cette année

Choisissez votre complet et votre pardessus de printemps

aujourd'hui

- nouveaux dessins: diagonaux, rayés, quadrillés, herringbones, etc.
- coupe adaptée au goût du jeune homme étudiant.
- tissus de qualité, fraîchement importés des meilleurs moulins des Iles Britanniques.
- taillé à la main sur mesures individuelles: \$21.75 et plus.

Moins remise de 10% aux Etudiants.

Notre plan budgétaire permet d'échelonner vos paiements sur une période de 4 mois, moyennant une minime charge additionnelle.

Alex. Langlois

53 est, rue STE-CATHERINE

LE QUARTIER LATIN

est un des périodiques bien connus sortant de nos ateliers. En plus d'un grand nombre de publications de langue anglaise, nous imprimons en effet: L'Actualité Économique, Le Phare, Loisirs, La Revue du Québec Industriel, La Vie au Grand Air, La Fraternité, etc.

SERVICE COMPLET D'IMPRIMERIE

La Patrie

180 est, rue STE-CATHERINE

TELEPHONE LANCASTER 3121